



Transitionen von der Erstausbildung ins Erwerbsleben
Transitions de l'Ecole à l'Emploi
Transitions from Education to Employment



LES JEUNES EN TRANSITION DE LA FORMATION AU MONDE DU TRAVAIL

Survol de résultats de la recherche longitudinale TREE, mise à jour 2007

KATHRIN BERTSCHY, EDI BÖNI ET THOMAS MEYER

Berne, décembre 2007

TABLE DES MATIÈRES

Résumé.....	4
Summary in English	6
Introduction	8
Fiche signalétique et méthodologie du projet TREE.....	9
Vue d'ensemble de la deuxième transition.....	11
Formation.....	12
Certification.....	12
Jeunes sans formation.....	13
Formation de niveau tertiaire	16
Activité professionnelle	17
Taux d'activité professionnelle.....	17
Chômage et recherche d'emploi	19
Revenus	20
Conditions de travail précaires.....	23
Devenir adulte.....	25
Conclusion et perspectives	26
Petit glossaire	27
Contact.....	28
Publications TREE parues jusqu'à présent (sélection).....	28
Annexe : valeurs estimées, marges d'erreur, tailles d'échantillon et paramètres détaillés des modèles multivariés.....	29

RESUME

Depuis 7 ans, TREE observe la cohorte qui a quitté l'école obligatoire en 2000 (cohorte PISA/TREE). Ce compte rendu des résultats décrit la situation de formation et d'emploi dans laquelle se trouvent ces jeunes en 2006, soit six ans après la fin de la scolarité obligatoire. Actuellement âgés de 22 ans en moyenne, un peu plus de 50% de ces jeunes adultes exercent une activité professionnelle. La part de jeunes encore en formation ne s'élève plus qu'à un tiers. Par comparaison avec les autres nations, la Suisse se distingue par un pourcentage assez bas de jeunes en formation et un pourcentage plutôt élevé de jeunes actifs sur le plan professionnel.

FORMATION

En 2006, les jeunes en situation formative fréquentent majoritairement le degré tertiaire (hautes écoles, haute école spécialisée, etc.). Il n'en reste pas moins que, six ans après la fin de la scolarité obligatoire, une personne sur huit de la cohorte PISA/TREE suit encore une formation du degré secondaire II.

Jusqu'en 2006, quatre jeunes adultes de la cohorte sur cinq environ ont obtenu au moins un premier diplôme de formation postobligatoire: la majorité d'entre eux (presque 60%) un diplôme de formation professionnelle (CFC, maturité professionnelle) et bien 20% d'entre eux un diplôme de culture générale (essentiellement une maturité gymnasiale). Un cinquième de la cohorte est (encore) sans diplôme postobligatoire. La moitié de ce groupe (10%) a quitté le système de formation.

Le risque de rester sans diplôme postobligatoire est particulièrement élevé chez les personnes provenant d'un milieu social défavorisé, celles qui ont de basses compétences selon PISA ainsi que celles qui, durant la première année après la fin de la scolarité obligatoire, n'ont pas trouvé de place de formation. On constate, ce qui est nouveau et particulièrement inquiétant, que la proportion de jeunes sans diplôme postobligatoire est deux fois plus élevée en Suisse romande qu'en Suisse alémanique.

En outre, les individus issus d'un milieu aisé, dont les compétences selon PISA sont bonnes, ont nettement plus de chances de suivre une formation de degré tertiaire. Le constat est le même chez les jeunes de Suisse italienne et les personnes ayant effectué leur scolarité obligatoire dans une ville ou une agglomération.

ACTIVITE PROFESSIONNELLE

Les jeunes adultes ayant quitté le système de formation six ans après la fin de la scolarité obligatoire exercent une activité professionnelle dans sept cas sur huit. Ceux qui ont obtenu un CFC ont de bien meilleures chances d'être actifs que ceux qui quittent le système sans diplôme de formation postobligatoire. En Suisse alémanique, les chances d'être actif sont plus élevées qu'en Suisse romande et méridionale. En ce qui concerne le chômage, la situation est exactement inversée: les personnes sans formation ainsi que les ressortissants de Suisse romande et méridionale présentent des risques nettement plus élevés. Une personne active sur deux avait passé un certain temps, en moyenne environ trois mois, à chercher un emploi avant d'entamer son activité professionnelle.

Les nouveaux arrivés sur le marché du travail doivent se contenter de salaires nettement plus modestes que l'ensemble de la population active: en effet la moitié des personnes de la cohorte PISA/TREE gagne moins de 4200 francs bruts par mois. Pour l'ensemble de la population active, la valeur médiane se situe autour de 5700 francs. Les jeunes adultes sans diplôme postobligatoire touchent un salaire clairement inférieur à celui des professionnels certifiés. En comparaison avec la Suisse allemande, les jeunes adultes de Suisse romande et méridionale doivent par ailleurs se contenter de salaires nettement moindres. Enfin, les différences salariales sont criantes d'un sexe à l'autre: à conditions et qualifications comparables, les femmes gagnent en moyenne pratiquement cinq cents francs par mois (>10%) de moins que les hommes.

Pour la grande majorité des personnes actives en 2006, l'entrée sur le marché du travail s'est effectuée dans des conditions "régulières". Il s'avère cependant qu'une minorité considérable des nouveaux arrivés dans le monde professionnel font leurs premières expériences dans des conditions précaires. Un cinquième à peine de jeunes adultes actifs en 2006 sont sous-occupés, sont titulaires d'un emploi sur appel ou d'un contrat à durée limitée. Les femmes ont presque deux fois plus souvent (26%) que les hommes (14%) un emploi précaire. Parmi les personnes actives titulaires d'un CFC, environ une personne sur cinq n'exerce pas (plus) d'activité dans la profession qu'elle a apprise.

ADULTES EN DEVENIR

Les résultats intermédiaires de TREE montrent que six ans après la fin de la scolarité obligatoire, les jeunes adultes n'éprouvent pas le besoin pressant de se détacher du noyau familial. Jusqu'en 2006, c'est-à-dire jusqu'à l'âge moyen de 22 ans, seuls quelque 40% de la cohorte PISA/TREE avaient quitté le foyer parental. Ce pourcentage varie considérablement selon les régions linguistiques, le sexe et la situation de formation. Nous constatons notamment que la proportion de femmes n'habitant plus le domicile parental est plus élevée que celle des hommes (49% contre 28%).

Jusqu'en 2006, d'autres événements de vie critiques, tels que le mariage ou la naissance d'un premier enfant, ne concernent qu'une infime minorité de la cohorte PISA/TREE (5% ou moins).

SUMMARY IN ENGLISH

For the past seven years, TREE has been following a cohort of Swiss school leavers (PISA 2000/TREE cohort). This brochure gives an overview¹ on the cohort's situation in terms of education, training and employment in 2006, six years after it has completed compulsory schooling. Members of the cohort had reached an average age of 22 years by then. About half of the sample representing the cohort was employed when surveyed 2006. On the other hand, the percentage of the cohort still being enrolled in education or training had decreased – from 90% in 2002 – to one third. Compared to other OECD countries, the Swiss age group in question shows a relatively low participation rate in education and training at that stage, along with a relatively high rate of employment.

EDUCATION AND TRAINING

Those still in education or training in 2006 are mostly enrolled in the tertiary level (university, higher education). However, six years upon completion of compulsory schooling, about one in eight youths of the surveyed cohort is still enrolled in upper secondary level programmes.

By 2006, approximately four in five young adults of the surveyed cohort have graduated from upper secondary education and training. About 60% have obtained a certificate in vocational education and training (VET), while about 20% have acquired a diploma of general education. Approximately one fifth of the cohort has not obtained any post-compulsory certificate or diploma up to 2006. About half of this group has left the education system by then, be it temporarily or for good. The risk of remaining without any post-compulsory certification is particularly high among youth with low socio-economic status, PISA low achievers and youth out of education and training during the first year following the end of compulsory school. The TREE results also show that the percentage of “uncertified” youth in the French speaking part of Switzerland is twice as high as in the German speaking part.

Inversely, tertiary education enrolment is positively correlated to high socio-economic status and high PISA achievement. Living in urban areas rather than on the countryside, and living in the Italian speaking part of Switzerland is also positively associated with tertiary enrolment rates.

EMPLOYMENT

Those having left the educational system by 2006 have found gainful employment in seven out of eight cases. Youth with a VET certificate have a significantly higher chance to be employed than those without any post-compulsory certification. Employment prospects for youth from German speaking Switzerland are significantly better than in the country's other language regions. Inversely, the risk of unemployment is significantly increased in the French and Italian speaking regions of Switzerland. About half of the cohort had been actively searching employment prior to the job they held in 2006. The average duration of their job search had been approximately three months.

Compared to the country's economically active population as a whole, the newcomers to Swiss labour market surveyed here have to be content with significantly lower starting salaries. Half of the gainfully employed part of the PISA/TREE cohort earns less than CHF4'200 per month (approx. €2'500). The median for (fulltime) gross monthly income among the labour force as a whole is at CHF5'700 (approx. €3'400). Uncertified youths earn significantly less than those having obtained a VET certificate. So do jobholders from French and Italian speaking Switzerland in comparison to those from the German speaking part of the country. The TREE results also show substantial income disparities by gender: Under comparable conditions and qualifications, young women earn about CHF500 or >10% less than men.

¹ TREE plans to publish a complete English translation of this brochure.

For a large majority of the surveyed youth cohort, the transition to employment takes place under contractually satisfactory conditions. However, TREE also shows that a substantial minority experiences precariousness when performing this transition. About one fifth are underemployed, perform work on demand or have a working contract which is limited in time. Women's risk of being precariously employed is almost twice as high (26%) as men's (14%). By 2006, about one in five graduates from basic VET have ceased to work in the profession in which they had obtained their certificate – or have never done so.

GROWING UP TO ADULTHOOD

Beyond education and employment, the surveyed cohort does not seem to be in a hurry to leave the parental house. Only about 40% of the cohort have moved out of the parental residence by 2006. This percentage varies substantially according to language region, gender and educational status. Women in particular tend to leave the parental home at a substantially higher rate (49%) than men (28%).

Other critical life events such as marriage or first child birth concern only a very small percentage of the PISA/TREE cohort (5% and less).

INTRODUCTION

En Suisse, TREE est la première recherche longitudinale à s'intéresser au niveau national aux questions de transition de la jeunesse à l'âge adulte, en se focalisant plus particulièrement sur leur parcours de formation et d'emploi au terme de la scolarité obligatoire.

Les publications de TREE actuellement disponibles se concentrent sur ce qu'on appelle la première transition, c'est-à-dire le passage de l'école obligatoire aux formations professionnelles et générales qui suivent (cf. sélection de publications, p. 28). Dans les résultats présentés ici, TREE montre la façon dont les jeunes ou jeunes adultes franchissent en Suisse une deuxième transition : celle qui les conduit des formations du degré secondaire II à la vie professionnelle ou à des formations du degré tertiaire. Les analyses cherchent à répondre aux questions suivantes :

- Jusqu'à quel point la cohorte étudiée (à savoir es élèves ayant quitté l'école obligatoire en l'an 2000) a-t-elle progressé dans son parcours de formation postobligatoire et d'emploi ?
- Avec quel résultat les titulaires de diplômes de la formation professionnelle cherchent-ils à faire (et font-ils) leur entrée dans la vie professionnelle ?
- Comparativement, comment s'affirment sur le marché du travail celles et ceux qui n'ont (jusqu'à présent) pas obtenu de diplôme ou de certificat de formation postobligatoire ?

Les résultats présentés ici relèvent le plus souvent de la description. Toutefois, les analyses descriptives ont été complétées, chaque fois que c'était possible, par des analyses multivariées et – si elles existent – comparées à des données provenant d'autres sources, si de telles données étaient disponibles.

Dans l'élaboration des résultats, TREE s'est efforcé de s'adresser aussi bien aux scientifiques qu'aux profanes intéressés. Avec cette brochure, nous espérons proposer à ces deux publics une lecture passionnante, informative et propice à la réflexion.

FICHE SIGNALÉTIQUE ET MÉTHODOLOGIE DU PROJET TREE

TREE est la première recherche longitudinale suisse à s'intéresser au niveau national à la transition des jeunes de l'école à la vie d'adulte. Au centre figurent les parcours de formation et d'emploi suivant la sortie de l'école obligatoire. L'échantillon TREE comprend environ 6'000 jeunes ayant participé à l'étude PISA (Programme for International Student Assessment) de l'année 2000 et ayant quitté l'école obligatoire cette même année. Cet échantillon est représentatif au niveau national, à celui des régions linguistiques ainsi que pour quelques cantons (BE, GE, TI, SG).

Dans une première phase (trois relevés jusqu'en 2003), l'étude a porté sur les parcours de formation et d'emploi des jeunes à la jonction entre l'école obligatoire et le degré secondaire II. Cette première phase était centrée sur les conditions d'émergence, les caractéristiques des processus et les effets des parcours de formation atypiques ou critiques, en particulier l'abandon précoce de formation (jeunes sans diplôme d'une formation postobligatoire durant plusieurs années).

La deuxième phase de TREE (les quatre relevés annuels suivants, entre 2004 et 2007) se centre sur la deuxième transition, celle qui se situe à la jonction d'une formation du degré secondaire II (formation professionnelle, gymnase, école de degré diplôme, etc.) et de l'entrée dans la vie active ou dans une formation du degré tertiaire. Dans une troisième phase du projet (2008-2011), un relevé supplémentaire est prévu en 2010.

Jusqu'à fin 2007, le projet TREE est piloté par un consortium, où sont représentées les Directions de l'instruction publique des cantons de Berne, de Genève et du Tessin, et est cofinancé dans une mesure importante par l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT).

FIGURE 1 : DESIGN DE RECHERCHE DE TREE (VUE SYNOPTIQUE)

Année civile	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Age Ø des enquêtés	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28
Phase du parcours des enquêtés	Sortie de la scolarité obligatoire	1ère transition			2ème transition				Transitions du degré tertiaire à la vie active phase de consolidation du parcours professionnel				
Relevés	PISA 2000	TREE vague 1	TREE vague 2	TREE vague 3	TREE vague 4	TREE vague 5	TREE vague 6	TREE vague 7			TREE vague 8		
Organisation du projet		TREE Phase 1			TREE Phase 2			TREE Phase 3					
Echantillon et taux de réponse	Echantillon valide	6'343	5'944	5'605	5'344	5'048	4'852	4'659					
	Retour (effectif)	5'532	5'210	4'880	4'680	4'507	4'138	3'977					
	% retour/vague	87%	88%	87%	88%	89%	85%	85%					
	% retour/total	87%	82%	77%	74%	71%	65%	63%					

Jusqu'à présent, TREE a effectué sept relevés de données. Ces relevés sont constitués d'une combinaison d'entretiens téléphoniques et de questionnaires standardisés administrés par poste. Les résultats présentés dans cette publication sont centrés sur les données du 6^{ème} relevé, celui du printemps 2006. A ce moment, les jeunes enquêtés avaient quitté l'école obligatoire depuis environ six ans. L'échantillon PISA/TREE est représentatif des quelques 80'000 jeunes de toute la Suisse qui ont été libérés en 2000 de la scolarité obligatoire. Les données sont pondérées, pour compenser les distorsions qui résultent inévitablement, dans toute étude longitudinale, de la perte d'une partie de l'échantillon en cours de route.

Par conséquent, les résultats de TREE ne sont pas des valeurs exactes, mais des valeurs estimées par une procédure d'inférence statistique basée sur l'échantillon qui vient d'être décrit ; avec une marge d'erreur déterminée, on peut considérer que ces estimations correspondent aux valeurs de la population de référence. Dans le cas de TREE, il s'agit donc de la cohorte ayant quitté l'école obligatoire en 2000. Pour chaque exploitation effectuée, les calculs ont été faits en utilisant des pondérations longitudinales afin de corriger les biais d'échantillon. Toutes les estimations de paramètres et les calculs des intervalles de confiance ont été effectués avec des procédures modélisant la structure complexe de l'échantillon PISA/TREE² de façon méthodologiquement adéquate. Les valeurs publiées ici sont en général arrondies à l'entier lorsqu'il s'agit de pourcentages ou au millier lorsqu'il s'agit d'estimer des effectifs sur l'ensemble de la population de référence. Dans la règle ne sont commentées que les valeurs, resp. les différences statistiquement significatives, c.-à-d. indépendantes des erreurs d'estimation ou d'arrondi. Les résultats qui concernent moins de 30 personnes avant pondération ne sont en principe pas présentés, mais indiqués par une étoile et une remarque du type « effectif trop faible » ou similaire. Les données sur les erreurs d'estimation et l'échantillon de base non pondéré des résultats présentés se trouvent en annexe.

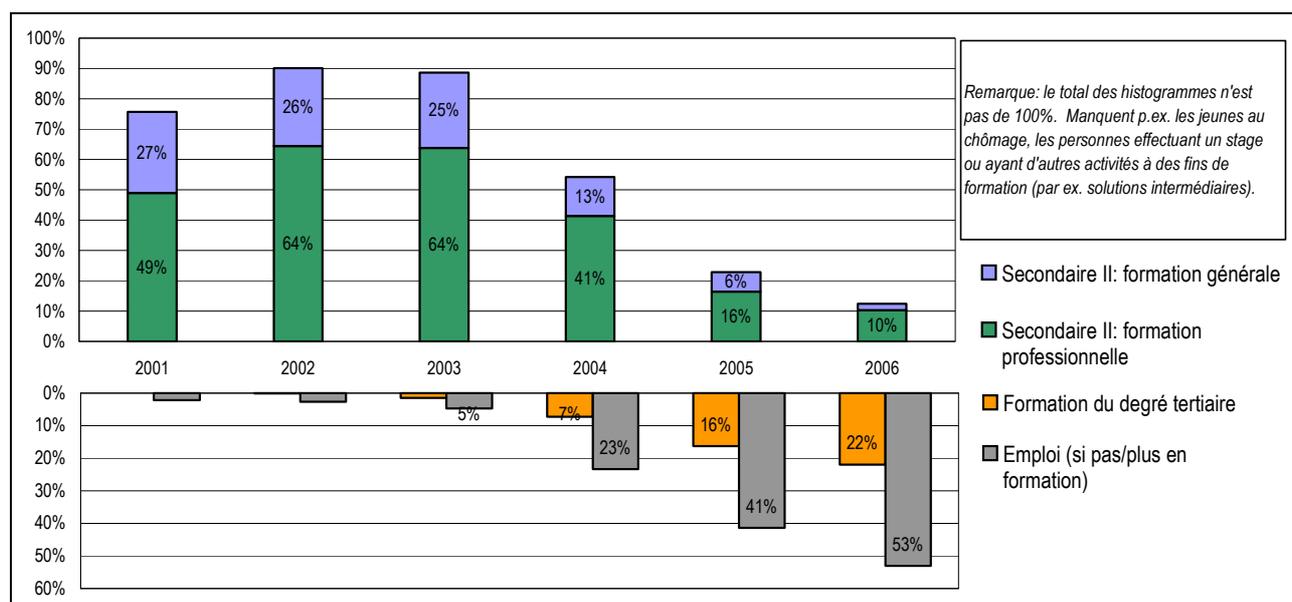
² SPSS: procédures de complex samples ; STATA : survey set pour échantillons complexes

VUE D'ENSEMBLE DE LA DEUXIEME TRANSITION

La deuxième transition est définie ici comme la jonction entre les formations du degré secondaire II et l'activité professionnelle ou une formation du degré tertiaire. Comme le montre clairement la figure 2 pour la cohorte étudiée par TREE, cette transition se déroule sur plusieurs années après la fin de l'école obligatoire. A partir de la troisième année suivant cette sortie, on peut observer avec évidence une différenciation croissante. Alors que le taux de jeunes en formation au degré secondaire II est en forte régression, la proportion de la cohorte qui exerce une activité professionnelle ou se forme au niveau tertiaire s'accroît.

En 2003, près de 90% de la cohorte suivent encore une formation (certifiante) du degré secondaire II, 5% à peine ont une activité professionnelle. En 2004, soit quatre ans après la sortie de l'école obligatoire, un petit quart de la cohorte TREE est en emploi et 60% encore en formation – en grande majorité du degré secondaire II. Une année plus tard, la proportion de la cohorte suivant une formation a encore fortement reculé – à 40% à peine. En ne considérant que les formations du degré secondaire II, cette proportion se situe même à moins de la moitié (de 54% à 22%). A l'inverse, la proportion de celles et ceux qui sont en emploi a presque doublé en 2005 par rapport à 2004 (à 41%). La raison de ce brusque changement réside principalement dans le fait que durant ce laps de temps deux groupes de jeunes ont effectué leur deuxième transition : d'une part, celles et ceux qui ont terminé un apprentissage de quatre ans, et d'autre part celles et ceux qui ont achevé un apprentissage de trois ans mais sont entrés dans une formation professionnelle avec une année de retard (par ex. après un dixième degré ou une autre solution transitoire).

FIGURE 2 : SITUATION DE FORMATION ET D'EMPLOI 1 A 6 ANNEES APRES LA SORTIE DE L'ECOLE OBLIGATOIRE



En 2006, soit six années après la fin de l'obligation scolaire, la cohorte observée est âgée en moyenne de 22 ans en chiffre rond. A ce moment, la proportion qui a (principalement) une activité professionnelle a franchi pour la première fois la marque des 50% (53%), alors que la proportion qui se trouve encore en formation n'est plus que d'un tiers. Les jeunes usant encore des bancs d'école sont alors majoritairement au degré tertiaire (haute école, école supérieure, etc.). Néanmoins, une personne sur 8 composant la cohorte TREE est encore (ou à nouveau) dans une formation du degré secondaire II six ans après la fin de l'école obligatoire. En comparaison internationale, la Suisse se distingue par un taux comparativement bas de formation pour la population à cet âge, et par un taux élevé d'activité professionnelle.³

³ Cf. OCDE : Regards sur l'éducation 2006. Paris 2007. P. 352ss

FORMATION

Certification

Avoir un titre délivré au terme d'une formation de plusieurs années au degré secondaire II est aujourd'hui une condition minimale pour une intégration durable sur le marché du travail et une pleine participation à la vie sociale.⁴ Selon les estimations de l'Office fédéral de la statistique, la proportion d'une cohorte remplissant cette condition oscille depuis le début des années 90 entre 85% et 90%.⁵ En comparaison internationale, la Suisse dépasse ainsi la moyenne de l'OCDE.

Selon TREE, 80% environ des jeunes ont atteint cet objectif de formation six années après leur sortie de l'école obligatoire. 8% environ de la cohorte TREE suit encore une formation du degré secondaire II sans avoir obtenu un premier diplôme de ce niveau (cf. plus loin). Au moment où les jeunes de ce groupe auront achevé leur formation du degré secondaire II, ils auront 23 ans ou plus. Comme le montrent ces résultats, la première certification postobligatoire d'une cohorte quittant l'école obligatoire se fait désirer dans une certaine mesure en Suisse. L'avancement hésitant de cette certification tient dans une mesure déterminante à l'offre insuffisante de places de formation au degré secondaire II. Cette offre limitée a pour conséquence qu'un nombre considérable de jeunes quittant l'école obligatoire en Suisse ne peuvent pas compter sur un accès direct à une formation (certifiante) du degré secondaire II. Selon le baromètre des places d'apprentissage de l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie, il se forme chaque année une « file d'attente » de quelques 10'000 jeunes à la porte d'entrée au degré secondaire II (particulièrement pour une formation professionnelle).⁶

Cette situation se reflète aussi dans les résultats de TREE (cf. figure 2) : au cours de la première année suivant l'école obligatoire, seuls les trois quarts environ d'une cohorte fréquentent une formation (certifiante) du degré secondaire II. C'est après deux ans seulement que le taux de formation de la cohorte à ce niveau atteint son maximum (env. 90%).

FIGURE 3 : SITUATION DE FORMATION ET CERTIFICATION 6 ANS APRES LA SORTIE DE L'ÉCOLE OBLIGATOIRE

Situation de formation au printemps 2006	Certificat du secondaire II obtenu?			Total	
	Oui		Non	%	Estimation population
	Form. prof.	Form. gén.			
Secondaire II, formation professionnelle	37%	9%	54%	100%	10'000
Secondaire II, formation générale	*	*	67%	100%	2'000
Degré tertiaire (par ex. université ou HES)	25%	74%	*	100%	18'000
Autre formation, stages (non tertiaires)	70%	18%	*	100%	6'000
Pas (plus) en formation	76%	5%	18%	100%	45'000
Total	%	58%	22%	19%	100%
	Estim. pop.	47'000	18'000	15'000	80'000

* Nombre de cas trop petit.

Les pourcentages s'additionnent par ligne. En raison des arrondis, le total par ligne peut être différent de 100%.

Exemple de lecture: parmi les jeunes qui se trouvaient en 2006 dans une formation professionnelle du degré secondaire II, 54% n'avaient pas encore obtenu de dipl./certif. du sec.II, 37% avaient obtenu un (premier) dipl./certif. de formation professionnelle et 9% de formation générale.

⁴ OCDE/CPRN (Ed.) : From Education to Work. A difficult transition for young adults with low levels of education. Paris 2005; OFS (éd.): La statistique de l'aide sociale 2005. Résultats nationaux. Actualités OFS. Neuchâtel, Office fédéral de la statistique 2007.

⁵ Cf. Indicateurs du système de formation, de l'Office fédéral de la statistique, indicateur « Formations achevées au degré secondaire II », www.statistique.admin.ch

⁶ Cf. le Baromètre des places d'apprentissage de l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT), à l'adresse www.bbt.admin.ch

Jusqu'en 2006, 58% de la cohorte ont achevé une formation professionnelle initiale. Sur la base des constats déjà évoqués, cette proportion devrait encore augmenter de quelques points de pourcentage, pour dépasser la marque de 60%. 22% de la cohorte TREE ont en poche un diplôme de formation générale du degré secondaire II – pour la plus grande partie, un certificat de maturité gymnasiale.

Parmi les jeunes qui en 2006 se trouvent (encore) en formation du degré secondaire II, une bonne moitié (54%) n'a pas encore obtenu de diplôme. Un bon tiers a déjà obtenu un (premier) diplôme du degré secondaire II, mais continue de se former à ce niveau (ou y a repris une formation), notamment en visant un certificat de maturité professionnelle au terme d'un apprentissage réussi. Dans deux cas sur trois, celles et ceux qui suivent encore (ou à nouveau) une formation générale du degré secondaire II n'ont pas encore obtenu de diplôme de ce niveau. Selon nos estimations, environ 8% de l'ensemble de la cohorte, soit quelque 6'000 personnes, sont encore en formation de degré secondaire II six ans après la sortie de l'école obligatoire sans (encore) avoir obtenu de diplôme à ce niveau.

Jeunes sans formation

Comme le montre la figure 3, parmi les jeunes qui, en 2006, ne sont pas (plus) en formation, 18% ont quitté le système d'enseignement sans diplôme du degré secondaire II. Rapporté à l'ensemble de la cohorte, cela correspond à 10%, soit environ 8'000 jeunes. Ces résultats ne reflètent qu'un état intermédiaire : d'une part, une partie des jeunes adultes concernés peuvent encore théoriquement obtenir un diplôme ; d'autre part, il faut tenir compte du fait qu'une fraction supplémentaire des jeunes se trouvant encore en formation quittera également le système sans diplôme. Le taux de jeunes sans diplôme ainsi calculé correspond bien, globalement, aux estimations faites par l'Office fédéral de la statistique (OFS).⁷ Il faut toutefois admettre que ce taux augmentera encore légèrement si on prolonge la période d'observation.

Comme le montre la figure 4 (p. 16), le taux global varie fortement selon les caractéristiques socio-démographiques et les performances des jeunes. Par exemple, les compétences en lecture mesurées par PISA⁸ influencent de façon importante le risque de se retrouver sans formation en cours ni achevée six années plus tard. Les jeunes ayant de faibles compétences en littératie (niveau de compétences inférieur à 2) ont trois fois plus de risques (24%) de se trouver hors formation et sans diplôme postobligatoire que les jeunes ayant de bonnes compétences (niveau de compétences 3, 7%).

Il existe une relation très préoccupante entre l'absence d'un diplôme postobligatoire et l'origine sociale : les jeunes issus du tiers inférieur de la population se retrouvent quatre fois plus souvent sans formation en cours ni diplôme que les jeunes issus du tiers le plus favorisé (15% vs. 4%). Le taux de celles et ceux qui restent sans diplôme varie aussi fortement selon le contexte migratoire : 20% des jeunes adultes dont le père est né dans les Balkans, en Turquie ou au Portugal se retrouvent sans formation en cours ni achevée six ans après leur sortie de l'école obligatoire, soit près de trois fois plus souvent que les jeunes dont le père est né en Suisse.

Un résultat plutôt étonnant concerne les régions linguistiques : les jeunes de Suisse romande se retrouvent environ deux fois plus souvent sans formation que les jeunes de Suisse allemande. C'est peut-être lié à des différences régionales dans l'offre de formation postobligatoire. En Suisse romande, on constate par exemple que 60% environ de la cohorte PISA/TREE suivent des formations ayant un niveau d'exigences élevé, contre 45% seulement en Suisse allemande. A l'inverse, en Suisse allemande 37% de la cohorte suivent une formation dont le niveau d'exigences est bas ou moyen, contre seulement 25% en

⁷ Cf. Indicateurs du système de formation, de l'Office fédéral de la statistique, indicateur « Formations achevées au degré secondaire II », www.statistique.admin.ch

⁸ PISA définit comme suit la compréhension de l'écrit (littératie) « Comprendre l'écrit, c'est non seulement comprendre et utiliser des textes écrits, mais aussi réfléchir à leur propos. Cette capacité devrait permettre à chacun de réaliser ses objectifs, de développer ses connaissances et son potentiel et de prendre une part active dans la société. ». Cf. <http://www.pisa.admin.ch/bfs/pisa/fr/index.html>

Suisse romande.⁹ La répartition en termes d'exigences constatée en Suisse romande devrait impliquer, pour les plus faibles des jeunes cherchant une formation, un risque plus élevé de se retrouver sans formation ni diplôme postobligatoire. Un autre facteur susceptible de jouer un rôle réside dans le fait que, selon les observations de TREE, les jeunes de Suisse romande connaissent plus souvent des changements de parcours de formation que celles et ceux de Suisse allemande.¹⁰ De telles réorientations – avec les périodes sans formation et les interruptions qui les accompagnent – vont souvent de pair avec un risque accru d'abandon de la formation.

Il existe enfin un rapport clair entre la fréquence de l'absence de formation et certaines caractéristiques du parcours de formation antérieur. C'est ainsi que les jeunes ayant fréquenté les filières de scolarité obligatoire à exigences élémentaires se retrouvent deux fois plus souvent sans formation que les jeunes provenant de filières plus exigeantes (dont les filières gymnasiales). Un des risques les plus marqués de se retrouver sans formation concerne, selon TREE, les jeunes n'ayant pas trouvé de formation (ni de solution transitoire) la première année après leur sortie de l'école obligatoire. La moitié d'entre eux environ se retrouve dans le groupe des jeunes sans formation ni diplôme six années après la sortie de l'école obligatoire. Mais les jeunes qui sont passés par une solution transitoire au terme de leur scolarité obligatoire courent aussi un risque plus élevé de se retrouver sans formation (17%), si on les compare aux jeunes ayant pu commencer directement une formation professionnelle ; ce résultat n'a toutefois qu'une signification statistique limitée. Il est cependant plus pertinent – statistiquement significatif – de comparer ce groupe à celui des jeunes hors formation en 1^{ère} année postobligatoire. Celles et ceux qui ont fréquenté une solution transitoire l'année suivant leur scolarité obligatoire courent un risque nettement plus faible de se retrouver sans formation que celles et ceux qui sont à ce moment restés sans solution de formation. De ce point de vue, les solutions transitoires protègent du risque de rester sans diplôme postobligatoire.

On ne constate pas de différences (statistiquement significatives) entre hommes et femmes, ni entre agglomérations urbaines et campagne.

En analysant à l'aide d'une procédure multivariée¹¹ l'action combinée de toutes les caractéristiques analysées, on obtient l'image suivante : en contrôlant statistiquement tous les autres facteurs, il reste d'un côté comme facteurs de risque « nets » expliquant l'absence de certification postobligatoire une provenance sociale modeste et un faible niveau de compétences tel que mesuré par PISA. La région linguistique est également un facteur de risque propre. Enfin, ne pas avoir trouvé de solution de formation l'année ayant suivi la fin de la scolarité obligatoire a aussi un effet drastique selon l'analyse multivariée. Pour ce groupe de jeunes, le risque de rester encore sans formation ni diplôme six ans plus tard est six fois plus élevé, après contrôle de tous les autres facteurs, qu'il ne l'est pour celles et ceux qui ont pu accéder directement à une formation professionnelle exigeante au terme de leur scolarité obligatoire. Ce résultat montre de façon impressionnante qu'il ne faut pas abandonner à leur sort les jeunes qui quittent l'école obligatoire.

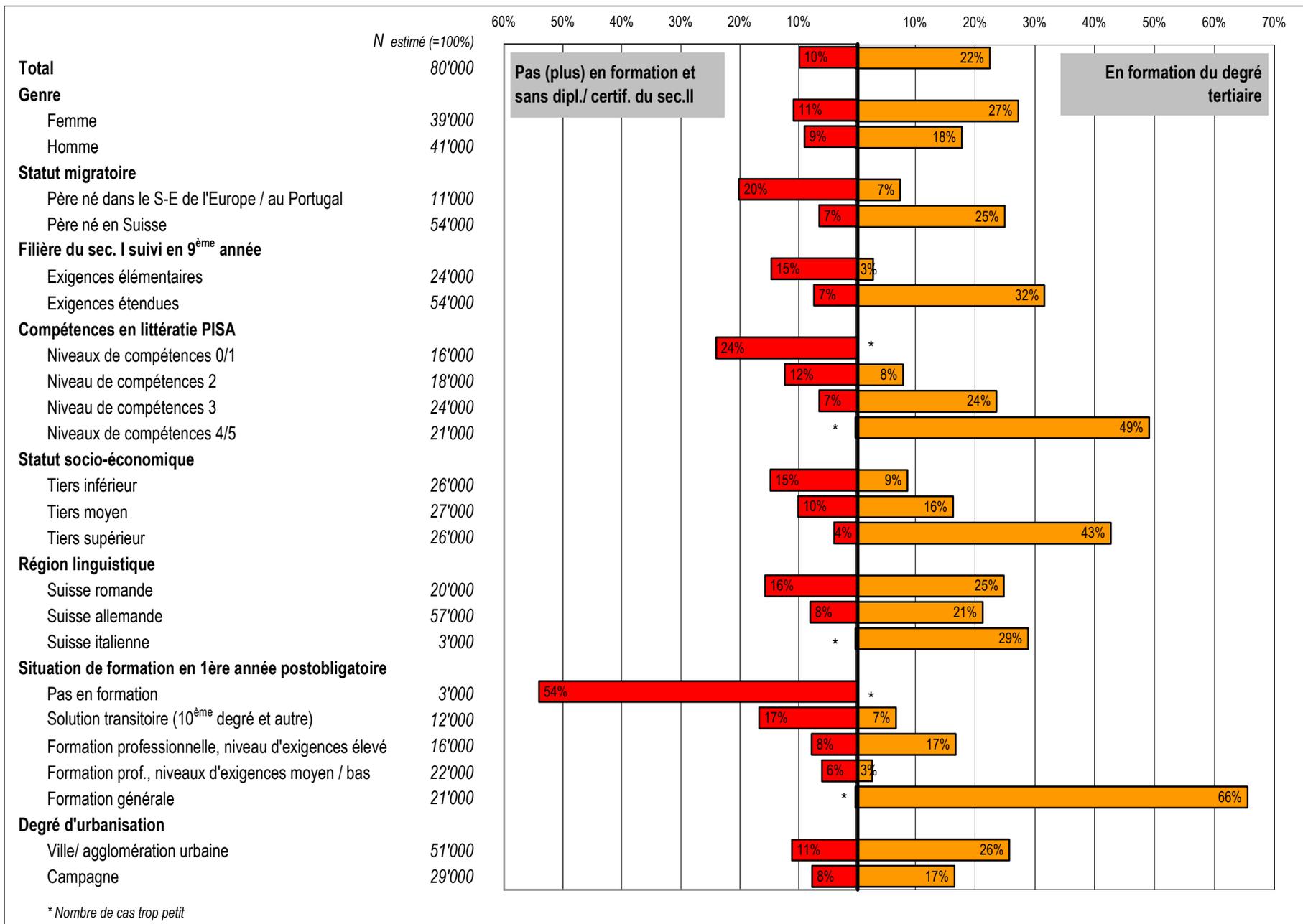
Au premier abord, il est étonnant que l'analyse multivariée ne fasse pas apparaître d'effet direct, propre du contexte migratoire et du type de filière fréquenté en fin de scolarité obligatoire sur le risque de se retrouver sans formation. Cela ne signifie pas que ces facteurs ne jouent aucun rôle, mais qu'ils agissent par l'intermédiaire d'autres caractéristiques, telles que l'origine sociale, la compétence en littérature ou la situation de formation l'année suivant la sortie de l'école obligatoire.

⁹ OFS/TREE (éd.): Parcours vers les formations postobligatoires. Les deux premières années après l'école obligatoire. Résultats intermédiaires de l'étude longitudinale TREE. Série « Monitoring de l'éducation en Suisse » de l'Office fédéral de la statistique. Neuchâtel 2003, p. 38.

¹⁰ Lors de la parution de la présente brochure, plusieurs projets d'analyse des données TREE sont en cours et s'intéressent de plus près aux différences de parcours de formation du degré secondaire II selon les régions linguistiques.

¹¹ Régression logistique multinomiale. Cf. détails du modèle en annexe.

FIGURE 4 : ABSENCE DE FORMATION/CERTIFICATION ET FORMATION TERTIAIRE SELON QUELQUES CARACTERISTIQUES CHOISIES, 2006



Formation de niveau tertiaire

Six années après être sorti de la scolarité obligatoire, un bon cinquième de la cohorte PISA/TREE suit une formation du degré tertiaire. En font partie les hautes écoles universitaires et spécialisées, ainsi que les écoles supérieures. Ce taux de formation tertiaire varie toutefois fortement selon les caractéristiques présentées dans la figure 4.

Du point de vue des compétences en littératie, de l'origine sociale et du contexte migratoire, le taux de formation tertiaire reflète dans une certaine mesure – mais de façon inversée - ce qui a été constaté pour l'absence de formation : les jeunes ayant atteint les niveaux de compétence PISA les plus élevés se trouvent dans près de la moitié des cas (49%) dans une formation tertiaire six années plus tard, à comparer aux 8% des jeunes ayant un niveau 2. Les jeunes issus du tiers socio-économiquement le plus favorisé de la cohorte entrent environ cinq fois plus souvent dans une formation tertiaire que les jeunes appartenant au tiers le plus défavorisé (43% vs. 9%). Enfin, les jeunes « autochtones » font près de quatre fois plus souvent une formation du degré tertiaire que celles et ceux dont le père a une origine sud-est-européenne ou portugaise.

La figure 4 montre aussi à quel point les parcours de formation au degré secondaire I influencent les chances de pouvoir suivre ultérieurement une formation du degré tertiaire. Les jeunes ayant accompli leur degré secondaire I dans une filière à exigences élémentaires ne sont que trois sur cent à entreprendre une formation tertiaire. S'ils ont fréquenté une filière à exigences étendues, ils sont près du tiers à le faire, soit dix fois plus. Les jeunes ayant fréquenté une solution transitoire au terme de la scolarité obligatoire, ou ayant commencé directement une formation professionnelle dont le niveau d'exigences est modeste entreprennent aussi nettement moins souvent (3%, resp. 7%) une formation tertiaire que les jeunes ayant directement accédé, lors de leur première transition, à une formation de type général ou une formation professionnelle dont le niveau d'exigences est élevé (66%, resp. 17%).

Les caractéristiques socio-géographiques influencent également la mesure dans laquelle les jeunes suivent une formation du degré tertiaire. C'est sensiblement plus souvent le cas dans la Suisse italophone (29%) qu'en Suisse allemande (21%), et aussi significativement plus fréquent dans les agglomérations urbaines que dans les campagnes (26% vs. 17%). Sur ce point, la Suisse romande ne se distingue pas de manière statistiquement significative des deux autres régions linguistiques.

Il est enfin remarquable de voir la mesure dans laquelle le taux de formation tertiaire des femmes surpasse celui des hommes (27% vs. 18%). Toutefois, le taux d'accès aux hautes écoles publié par l'Office fédéral de la statistique dans ses indicateurs de la formation¹² n'indique pas de différence aussi grande selon le genre. Il est possible que ces valeurs ne reflètent en réalité pas une différence de genre dans la participation aux formations du degré tertiaire, mais plutôt des différences de comportement spécifiques au genre dans la transition entre les degrés secondaire II et tertiaire. Il se peut par exemple que les hommes se donnent ou doivent prendre plus de temps que les femmes pour faire ce passage, peut-être notamment en raison de leurs obligations militaires.

Les analyses multivariées¹³ des caractéristiques prises en compte dans la figure 4 relativisent ces résultats de deux points de vue : le genre et le contexte migratoire – après contrôle statistique de toutes les autres variables – n'ont pas (plus) d'influence propre, directe sur la probabilité de suivre une formation du degré tertiaire six années après l'accomplissement de la scolarité obligatoire. Comme pour l'absence de formation, cela ne signifie pas que ces deux caractéristiques ne jouent aucun rôle, mais bien davantage que leur effet est médiatisé par celui d'autres caractéristiques.¹⁴

¹² Cf. www.statistique.admin.ch, thème 15 « Education », indicateurs du système de formation.

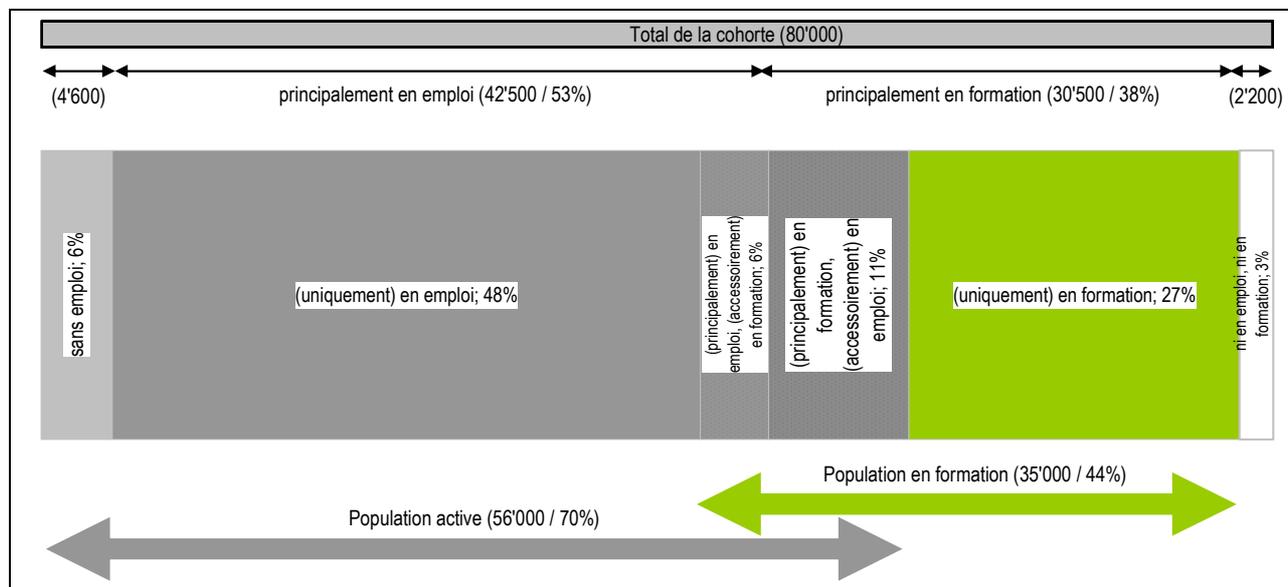
¹³ Régression logistique multinomiale. Cf. modèle détaillé en annexe.

¹⁴ Dans le modèle proposé, le contexte migratoire comme aussi le genre sont fortement médiatisés par le type de filière scolaire fréquenté au 9^e degré, où les jeunes migrantes et migrants sont nettement sous-représentés dans les filières à exigences étendues, les filles y étant au con-

ACTIVITE PROFESSIONNELLE

Emploi et formation sont deux activités qui ne s'excluent pas mutuellement. Comme le montre la figure 5, un sixième environ de la cohorte PISA/TREE est à la fois en emploi et en formation six années après la fin de l'école obligatoire.¹⁵ Rapportée à la seule population en emploi, cette proportion atteint près d'un quart, rapportée à celles et ceux qui sont en formation, elle atteint même près de 40%.

FIGURE 5 : SITUATION D'EMPLOI ET DE FORMATION, 2006



En partant du constat que l'accès au marché du travail est plus difficile pour les jeunes n'ayant pas achevé de formation postobligatoire, nous nous intéressons particulièrement ci-dessous à la participation de ce groupe au marché du travail. Comme groupes de comparaison, nous prendrons les jeunes ayant obtenu d'une part un certificat de fin d'apprentissage (CFC, maturité professionnelle), d'autre part ceux et celles qui se trouvent hors formation sans avoir obtenu de diplôme postobligatoire.

Taux d'activité professionnelle

Selon la définition internationale des statistiques du marché du travail, le taux de personnes actives¹⁶ de la cohorte PISA/TREE atteint les deux tiers environ, se situant ainsi nettement en-dessous du taux global d'activité de la population âgée de 15 à 64 ans en Suisse (78%).¹⁷ La suite de cette section se distancie

contraire surreprésentées. Ces types de filières influencent à leur tour fortement la suite du parcours scolaire, et donc les chances d'accéder à une formation du degré tertiaire.

¹⁵ 6% ont un emploi comme activité principale et suivent à côté une formation, 11% ont une formation comme activité principale et occupent un emploi annexe. Font partie du premier groupe, par exemple, des personnes qui préparent un examen professionnel (supérieur) ou une maîtrise à côté de leur emploi ; le deuxième groupe comprend par exemple des étudiant-e-s qui exercent une activité professionnelle (accessoire) à côté de leurs études.

¹⁶ Selon la définition internationale standardisée, le taux d'activité est défini comme le nombre de personnes actives en pourcents de la population résidente de même âge.

¹⁷ Source : Office fédéral de la statistique, Enquête suisse sur la population active (ESPA), 2007.

de la définition « officielle » en calculant le taux de personnes actives pour les seuls jeunes de la cohorte PISA/TREE qui n'ont pas une formation comme activité principale.¹⁸

Avec cette restriction, le taux d'activité de la cohorte PISA/TREE atteint 87% et se situe donc à un niveau plus élevé que celui de la population de 15 à 64 ans. Il existe toutefois, comme le montre la figure 6, des différences claires et considérables selon le genre, la région linguistique et le diplôme obtenu.

Les personnes n'ayant pas obtenu de diplôme d'une formation postobligatoire sont significativement moins souvent actives que celles qui ont obtenu un CFC ou un certificat de maturité (76% vs. 90%). On vérifie ainsi pour les jeunes faisant leur entrée sur le marché du travail un résultat connu pour l'ensemble de la population – et pas seulement en Suisse – en âge d'exercer une activité professionnelle : le taux d'activité augmente avec le niveau de formation.¹⁹

FIGURE 6 : TAUX D'ACTIVITE * SELON LE DIPLOME / CERTIFICAT, LE GENRE ET LA REGION LINGUISTIQUE, 2006

	CFC / maturité profess.	Sans dipl. sec.II	N estimé=100% (arrondi à 1'000)
Suisse allemande			
Femmes	92%	91%	16'000
Hommes	91%	81%	17'000
Suisse latine			
Femmes	89%	44%	4'000
Hommes	79%	75%	5'000
Total	90%	76%	41'000
N estimé=100% (arrondi à 1'000)	34'000	7'000	

* Numérateur: nombre de personnes qui, lors de l'enquête TREE 2006, étaient principalement en emploi et pas (plus) principalement en formation. Dénominateur: nombre de personnes qui, en 2006, n'étaient pas (plus) principalement en formation.

Exemple de lecture: le taux d'hommes de Suisse allemande qui étaient en emploi sans avoir obtenu de diplôme sec. II est, avec 81%, inférieur à celui des femmes de Suisse latine ayant obtenu un CFC (89%).

Ce résultat global dissimule toutefois une forte différence entre régions linguistiques. Le taux d'activité se situe de façon générale – c.-à-d. indépendamment du diplôme – à un niveau nettement plus bas en Suisse latine (env. 75%) qu'en Suisse allemande (90%). Il apparaît de plus en Suisse latine que les femmes sans diplôme du degré secondaire II ont un taux d'activité n'atteignant que la moitié environ (à 44%) de celui des femmes diplômées. Ce résultat nécessiterait des analyses plus approfondies et repose sur une partie relativement petite de l'échantillon (cf. annexe), mais il est clairement significatif au plan statistique. Cette différence pourrait s'expliquer par le fait que des femmes non diplômées de Suisse latine – peut-être en raison de la structure du marché du travail – se retirent entièrement du marché du travail (pour être sans activité professionnelle) plus souvent qu'en Suisse allemande.

Un regard sur la statistique du marché du travail de l'OFS²⁰ montre que le taux d'activité de l'ensemble de la population adultes ne varie guère selon la région linguistique. Cela indique que ce sont les « nouveaux arrivé-e-s » qui se distinguent selon les régions linguistiques, et non la population active en tant que telle. Un facteur explicatif de cette différence pourrait tenir au fait que la proportion de personnes quittant le système de formation sans avoir obtenu de diplôme postobligatoire est sensiblement plus élevée en Suisse romande qu'en Suisse allemande (cf. figure 4, p. 16).

¹⁸ Nous procédons ainsi du fait que la plus grande partie des personnes non actives suivent une formation à titre principal. Le groupe des personnes sans activité professionnelle a de ce fait une composition complètement différente de celle de l'ensemble de la population.

¹⁹ Cf. OFS (éd.) : Le marché du travail en comparaison internationale. L'activité professionnelle des femmes et des hommes. Actualités OFS. Neuchâtel 2007.

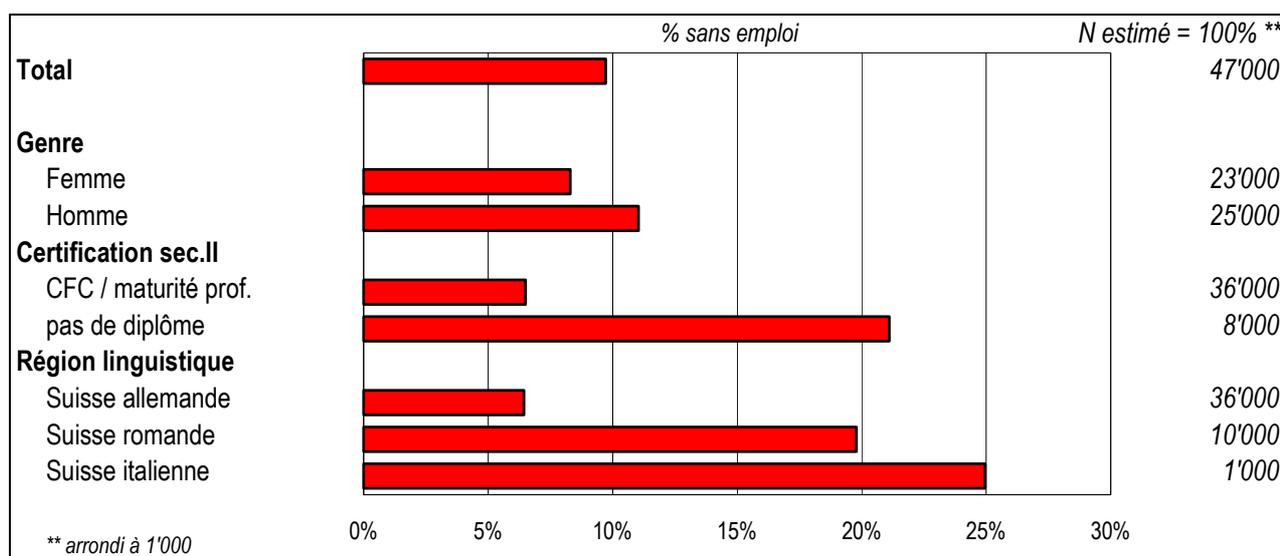
²⁰ OFS (éd.) : Indicateurs du marché du travail 2007. Office fédéral de la statistique. Neuchâtel 2007.

Une analyse multivariée²¹ des trois facteurs confirme cette supposition. En contrôlant statistiquement le genre et la région linguistique, la chance d'être active pour une personne ayant obtenu de diplôme post-obligatoire est deux fois plus élevée que pour les personnes sans diplôme postobligatoire. Mais l'effet de la région linguistique persiste avec une approche multivariée : à genre et à diplôme égaux, la probabilité statistique d'avoir un emploi est au moins deux fois plus élevée en Suisse allemande qu'en Suisse romande, et même trois fois plus élevée que dans la Suisse italophone. En contrôlant statistiquement les deux autres facteurs, le genre n'a pas d'influence spécifique sur le fait d'être professionnellement actif ou non.

Chômage et recherche d'emploi

Environ 10% de la population active de la cohorte PISA/TREE étaient sans emploi en 2006²². En nombre absolu, cela représente environ 5'000 personnes. L'enquête suisse sur la population active (ESPA) indique pour 2006 un taux de personnes sans emploi d'à peine 8% pour les 15-24 ans. En tenant compte de l'erreur d'estimation et de la différence de population de référence, on peut parler d'une bonne concordance des valeurs issues des différentes sources. Le taux de chômage des jeunes personnes actives est deux fois plus élevé environ que celui de l'ensemble de la population active (4%).

FIGURE 7 : CHOMAGE SELON QUELQUES CARACTERISTIQUES, 2006



Les jeunes n'ayant pas de diplôme postobligatoire en poche sont exposés à un risque de chômage nettement plus élevé (>20%) que celles et ceux qui possèdent un CFC (6%). Comme pour le taux d'activité, des différences considérables du taux de chômage apparaissent entre les régions linguistiques : alors qu'il se situe à environ 6% en Suisse allemande, il oscille en Suisse romande et en Suisse italophone entre 20 et 25%. Ces résultats requièrent des analyses plus approfondies, mais suggèrent fortement que

²¹ Régression logistique multinomiale. Cf. détails du modèle en annexe.

²² Est considérée comme sans emploi au sens de la définition internationale standardisée la personne qui est en âge d'être active et, à un moment déterminé, a) n'a pas d'emploi, b) était à la recherche d'emploi au cours des quatre semaines précédentes et c) pourrait occuper un emploi dans le délai d'une semaine (ce dernier critère ne pouvant être vérifié avec les données de TREE). Cette définition, également utilisée par l'enquête suisse sur la population active (ESPA), englobe les chômeuses et chômeurs non enregistrés. Le Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) publie en revanche des statistiques du chômage qui ne comprennent que les personnes enregistrées auprès d'un Office régional de placement (ORP).

La population active englobe les personnes en emploi et sans emploi. Le taux de chômage correspond au nombre de personnes sans emploi en pourcent de la population active.

les conditions cadres de la transition vers la vie active diffèrent substantiellement des deux côtés de la frontière linguistique.

Les différences de genre ne sont pas statistiquement significatives, de même que les différences entre Suisse romande et italophone.

Environ 6 jeunes adultes sans emploi sur 10 sont officiellement enregistrés auprès des offices régionaux de placement (ORP). Selon Weber²³, ce « taux d'enregistrement » est pratiquement de même niveau que celui qui prévaut pour l'ensemble de la population active adulte (24 à 64 ans).

La moitié environ des jeunes ont cherché activement un emploi avant d'en occuper un en 2006. Il n'y a pas de différence significative selon le genre et le diplôme obtenu. Dans la Suisse italophone, la proportion de jeunes en recherche d'emploi est significativement plus élevée qu'en Suisse allemande (68% vs. 46%).

En moyenne, la recherche d'emploi dure trois bons mois. Il n'y a pas de différence significative selon le genre, mais bien selon la région linguistique et le diplôme : les jeunes de Suisse latine sont un peu plus longtemps à la recherche d'un emploi que c'est le cas en Suisse allemande. Pour les personnes sans diplôme, la recherche d'un emploi dure en moyenne un mois de plus que pour les diplômé-e-s.

Revenus

Les résultats de TREE mettent bien en évidence que les salaires des personnes faisant leur entrée sur le marché du travail sont nettement plus bas que ceux de l'ensemble de la population active. Le salaire moyen, comme le salaire médian, se situe aux alentours de 4'200 francs bruts par mois. A titre de comparaison : le salaire mensuel médian²⁴ de l'ensemble de la population active se situait en 2006 aux environs de 5'700 francs selon l'enquête sur la structure des salaires de l'Office fédéral de la statistique.

Les différences de salaires entre nouveaux entrants et ensemble de la population active persistent largement lorsqu'on prend en compte l'existence ou non d'un premier diplôme professionnel. Les jeunes ayant achevé un apprentissage gagnent certes en moyenne quelque 500 francs de plus que les jeunes de même âge n'ayant pas obtenu de diplôme postobligatoire (cf. figure 9)²⁵, mais c'est toujours inférieur de bien plus de 1'000 francs à la moyenne de l'ensemble des personnes actives.

Une différence de salaire sensible entre hommes et femmes existe dès le début de la carrière professionnelle. Les femmes gagnent en moyenne 4'000 francs par mois en chiffres ronds. C'est environ 400 francs de moins que les hommes (4'400), différence statistiquement significative. Cette différence subsiste après avoir contrôlé statistiquement la profession apprise, et ne dépend donc pas de différences de qualification (cf. figure 10 et son interprétation, ci-dessous).

Comme le montre la figure 8, les femmes sont nettement surreprésentées par rapport aux hommes dans la zone des bas salaires : sur la base d'une estimation en équivalent plein temps, un bon cinquième de toutes les nouvelles entrantes sur le marché du travail doivent se satisfaire d'un salaire inférieur à 3'500 francs par mois. La proportion n'est que de 6% pour les hommes. L'écart de salaires entre hommes et femmes est encore bien plus élevé si on prend en compte les salaires réels. Comme les femmes travaillent plus souvent à temps partiel que les hommes (19% vs. et 8%), les différences s'accroissent encore

²³ Weber, Bernhard : La situation des jeunes sur le marché suisse du travail. La Vie économique n° 3/2007, p. 52-54.

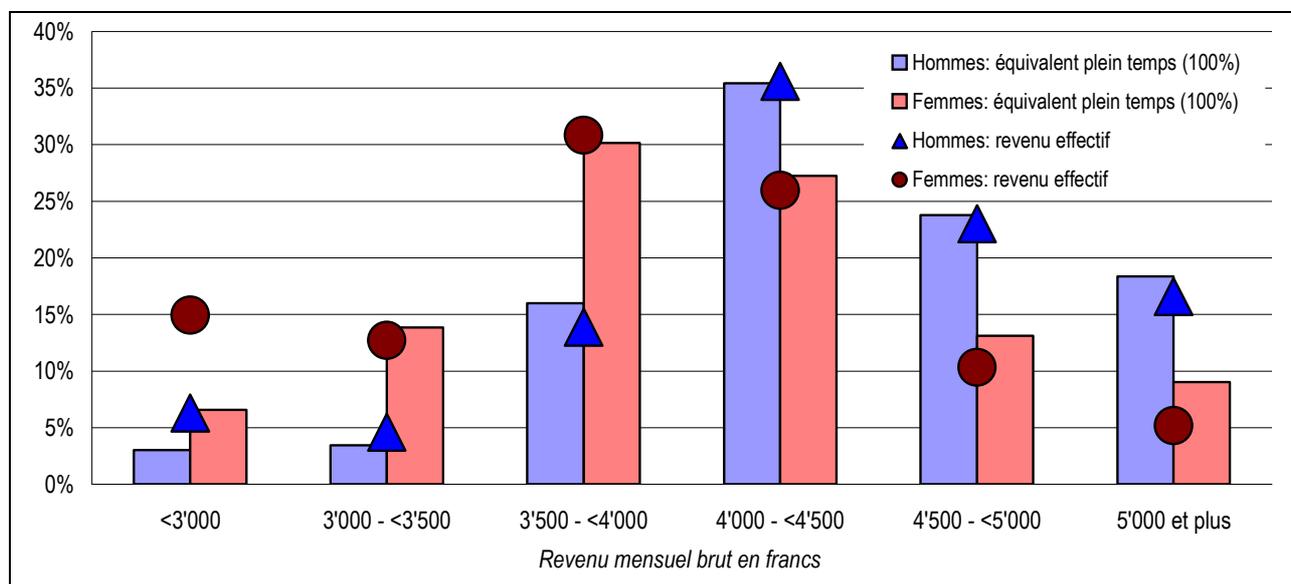
²⁴ Source : OFS (éd.), Enquête suisse sur la structure des salaires 2006 - Premiers résultats. Actualités OFS. Neuchâtel, novembre 2007.

La médiane correspond à la valeur en-dessus et en-dessous de laquelle se trouvent la moitié de la population ou de l'échantillon analysé. Dans l'exemple cité, la moitié de la population active gagne plus de 5'700 francs, et la moitié moins. Dans la répartition des revenus de l'ensemble de la population active, la valeur médiane se situe en réalité un peu en-dessous de la moyenne. Par rapport à la moyenne, la médiane résiste mieux à l'existence de répartitions non-normales et à l'existence de valeurs extrêmes. Le revenu à plein temps standardisé des jeunes en emploi interrogés dans le cadre de TREE se distribue approximativement selon une courbe normale, et ne comprend pas de valeurs extrêmes. C'est pourquoi on travaille dans ce chapitre avec la valeur moyenne et non avec la médiane.

²⁵ La différence de revenu entre les deux groupes n'est statistiquement significative que pour les hommes.

dans une mesure considérable : plus d'une jeune femme sur quatre a un salaire mensuel brut inférieur à 3'500 francs, presque une sur six inférieur à 3'000 francs. Les proportions correspondantes pour les hommes sont de 11%, resp. 6%.

FIGURE 8 : ACTIVITE PROFESSIONNELLE 6 ANS APRES LA SORTIE DE L'ECOLE OBLIGATOIRE : DISTRIBUTION DU REVENU SELON LE GENRE



Exemple de lecture: par rapport au revenu effectif, env. 15% des femmes, mais env. 6% seulement des hommes actifs gagnent moins de 3'000 francs par mois. Par rapport à un revenu estimé en équivalent plein temps (100%), moins de 18% des hommes actifs et seulement 9% environ de l'ensemble gagnent plus de 5'000 francs par mois.

La figure 9 met en évidence que le revenu ne varie pas seulement selon le genre, mais aussi – avec un recouvrement partiel – selon le diplôme et la région linguistique. L'absence d'un diplôme postobligatoire se fait clairement sentir sur la fiche de salaire six ans après la fin de la scolarité obligatoire, plus particulièrement en Suisse romande et italophone (latine) : la différence du salaire moyen entre « qualifiés » et « non qualifiés » s'y élève à quelque 800 francs par mois, soit environ 20%. Mais une différence nette de salaire existe également entre les régions linguistiques : les jeunes commençant leur vie professionnelle en Suisse latine gagnent en moyenne moins de 4'000 francs par mois (env. 3'900), soit plusieurs centaines de francs de moins que leurs collègues de Suisse allemande.

FIGURE 9 : SALAIRE MOYEN SELON LE GENRE, LE DIPLOME ET LA REGION LINGUISTIQUE

	Revenu mensuel brut en équivalent plein temps, arrondi à 100 francs			Différence hommes-femmes en %	Estimation de la population, arrondi à 1'000
	Femmes	Hommes	Total		
Ensemble de la Suisse	4'000	4'400	4'200	9%	25'000
CFC / maturité professionnelle	4'000	4'500	4'300	11%	21'000
Pas de diplôme secondaire II	3'700	3'800	3'800	3%	3'000
Différence CFC vs. sans diplôme, en %	8%	16%	12%		
Suisse allemande	4'100	4'500	4'300	9%	20'000
CFC	4'100	4'500	4'300	9%	17'000
Pas de diplôme secondaire II	*	*	4'000		2'000
Différence CFC vs. sans diplôme, en %	*	*	7%		
Suisse latine	3'600	4'200	3'900	14%	5'000
CFC	3'800	4'400	4'100	14%	3'000
Pas de diplôme secondaire II	*	*	3'300		<1'000
Différence CFC vs. sans diplôme, en %	*	*	20%		

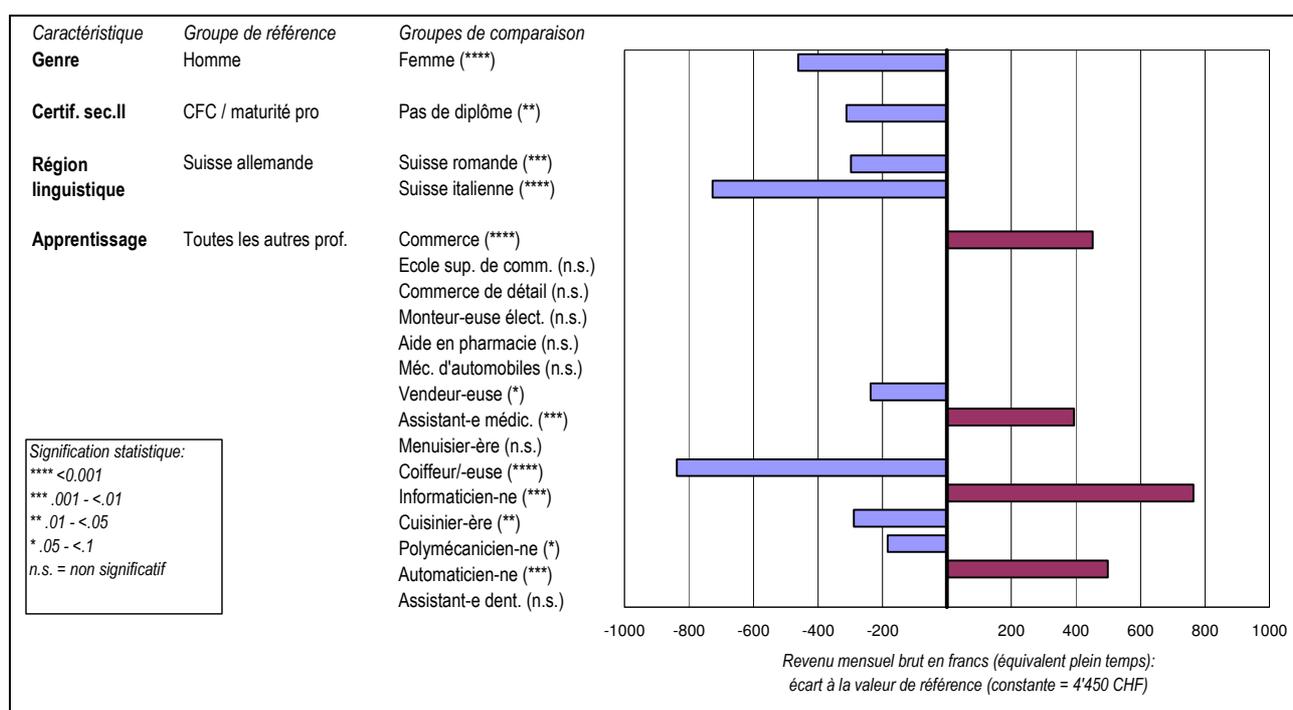
* Nombre trop petit de cas

Comment tous ces facteurs s'influencent-ils réciproquement ? Pour répondre à cette question, une analyse multivariée a été effectuée, contrôlant également, à côté de la région linguistique, du genre et du diplôme obtenu, la profession d'apprentissage. Il est ainsi possible d'éviter une bonne partie des distorsions de résultats, liées notamment au fait que les femmes travaillent souvent dans des professions en général moins bien payées que les « professions masculines ».

La figure 10 montre que la différence « nette » de salaire par rapport aux hommes atteint près de 500 francs par mois. Elle peut être interprétée à juste titre comme une discrimination salariale : les femmes gagnent aussi 500 francs de moins par mois environ lorsqu'on les compare aux hommes ayant appris la même profession et provenant de la même région linguistique.

La discrimination salariale liée au genre est relativement bien documentée en Suisse pour l'ensemble de la population active. Selon l'Office fédéral de la statistique, sur les quelque 20% de différences de salaire entre hommes et femmes, 12% peuvent être attribués à des facteurs « objectifs » tels que la formation, l'âge ou le secteur économique.²⁶ Cette étude considère que les 8% restant constituent une discrimination salariale. Même si les analyses de TREE ne permettent pas de contrôler tous les facteurs cités, leurs résultats tendent à mettre en évidence une discrimination salariale des femmes dès la phase d'insertion dans la vie active.

FIGURE 10 : REGRESSION LINEAIRE DE L'INFLUENCE DU GENRE, DU DIPLOME, DE LA REGION LINGUISTIQUE ET DE LA PROFESSION APPRISE SUR LE SALAIRE²⁷



Exemples de lecture: en contrôlant statistiquement toutes les autres caractéristiques prises en compte dans le modèle, le revenu brut a.) d'une femme est inférieur de près de 500 francs par mois à celui d'un homme; b.) d'un jeune de Suisse romande est inférieur d'env. 300 francs à celui d'un jeune de Suisse allemande; c.) d'un-e informaticien-ne dépasse de plus de 700 francs le revenu moyen de toutes les autres professions

L'analyse multivariée montre aussi que le CFC a une influence propre sur le salaire, indépendamment des autres facteurs. Les jeunes n'ayant pas obtenu de diplôme postobligatoire jusqu'en 2006 gagnent en moyenne 300 francs de moins que celles et ceux qui ont achevé un apprentissage, sous contrôle statistique du genre, de la région linguistique et de la profession apprise.

²⁶ Etude mandatée par l'Office fédéral de la statistique et le Bureau fédéral de l'égalité, cité dans OFS (éd.) : Enquête suisse sur la structure des salaires 2006. Neuchâtel 2007, p. 7.

²⁷ Voir la liste complète des paramètres en annexe.

Les différences de salaire entre régions linguistiques se maintiennent également après estimation par un modèle multivarié : les jeunes faisant leur entrée sur le marché du travail en Suisse allemande gagnent en gros 300 francs de plus que leurs collègues de Suisse romande, toutes choses égales d'ailleurs, et même plus de 700 francs de plus que celles et ceux de Suisse italophone.

Enfin, la profession apprise joue aussi un rôle très important sur le revenu que l'on peut espérer à l'entrée de sa vie active. Comparativement aux autres professions apprises, et en contrôlant statistiquement le genre, le diplôme et la région linguistique, les jeunes ayant achevé une formation d'informaticien-ne, d'employé-e de commerce, d'automaticien-ne et d'assistant-e médicale peuvent espérer un surcroît de salaire mensuel brut de 400 à 800 francs. A l'opposé, un CFC dans les professions de vendeur-euse, cuisinier-ère, polymécanicien-ne et coiffeur-euse implique, dans des conditions comparables, une moins-value salariale se situant entre 200 et plus de 800 francs mensuels bruts.

Conditions de travail précaires

Les conditions suivantes sont considérées comme des indicateurs de rapports de travail précaires : sous-emploi, emploi à durée limitée, travail sur appel et emploi ne correspondant pas à la formation. Ces indicateurs sont très proches de l'opérationnalisation et des concepts de l'enquête suisse sur la population active (ESPA) comme du Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO).²⁸

SOUS-EMPLOI

Le sous-emploi est une forme d'emploi à temps partiel, non souhaité par la personne qui l'occupe, et donc non volontaire. Parmi les personnes actives (à titre principal) de la cohorte PISA/TREE, une sur huit (13%) occupe un emploi à temps partiel en 2006. Les femmes sont concernées nettement plus souvent (19%) que les hommes (8%), les actifs de l'Ouest et du Sud de la Suisse nettement plus souvent (20%) que les Suisses allemands (12%). Trois jeunes employés à temps partiel sur quatre ont un taux d'occupation se situant entre 50% et 90%, les autres sont employés à moins de 50%.

Près de la moitié des rapports de travail à temps partiel tombent dans la catégorie du sous-emploi. 46% des personnes de la cohorte PISA/TREE employées à temps partiel signalent qu'elles préféreraient travailler à plein temps. On ne relève pratiquement pas de différence selon le genre. Nous obtenons ainsi, par rapport au total des personnes actives, un taux de sous-emploi de 6% à 7% (femmes : un bon 9%, hommes : 4%). Dans l'Ouest et le Sud de la Suisse, le taux de sous-emploi est significativement plus élevé (13%) qu'en Suisse allemande (5%). Les personnes non diplômées d'une formation postobligatoire ont un taux de sous-emploi nettement plus élevé (23%). Ces résultats portent toutefois sur des groupes de petite taille et se situent à la limite de la signification statistique.

Le taux global de sous-emploi des personnes actives de la cohorte PISA/TREE correspond bien à ce qu'ESPA relève pour l'ensemble de la population active (6%).²⁹

EMPLOI A DUREE DETERMINEE

Un dixième environ de tous les jeunes actifs interrogés occupent un emploi qui s'achèvera dans l'horizon temporel d'une année. Les femmes se trouvent deux fois plus souvent dans des emplois à durée déterminée (14%) que les hommes (7%). On ne relève pas de différences selon les régions linguistiques. Le taux de contrats à durée déterminée constaté par ESPA pour l'ensemble des personnes actives se situe à 7%

²⁸ Ecoplan (M. Marti, S. Osterwald, A. Müller) : Prekäre Arbeitsverhältnisse in der Schweiz. Theoretisches Konzept und empirische Analyse der Entwicklungen von 1992 bis 2002, seco, série de publications sur la politique du marché du travail, no 9 (9/2003), Berne [avec résumé en français]

²⁹ OFS (éd.) : ESPA 2006 en bref. Principaux résultats de l'enquête suisse sur la population active. Neuchâtel 2007.

environ, soit un peu en-dessous de celui qui est relevé pour les personnes actives de la cohorte PISA/TREE, et les différences selon le genre y sont nettement moins marquées.³⁰ Une étude de la SEC Suisse³¹ indique un taux d'emploi à durée déterminée nettement plus élevé (30% et plus) pour les jeunes terminant un apprentissage dans les professions du commerce et de la vente. Toutefois, l'échantillon, ainsi que le moment et la durée d'observation ne sont pas comparables à ceux de TREE.

TRAVAIL SUR APPEL

8% des jeunes actifs de TREE exercent un travail sur appel, autrement dit ne se rendent à leur travail que lorsque leur employeur le leur demande. Il n'y a pas de différence significative selon le genre ou la région linguistique. Les personnes sans diplôme du degré secondaire II exercent plus souvent un travail sur appel (12%) que celles qui ont un CFC (6%). Toutefois, ces différences ne sont juste pas significatives statistiquement. Pour l'ensemble de la population active, ESPA constate un taux de travail sur appel de 6.5%.³²

(PAS DE) TRAVAIL DANS LA PROFESSION APPRISE

Environ quatre jeunes actifs de la cohorte PISA/TREE sur cinq ayant obtenu un diplôme de formation professionnelle travaillent en 2006 dans leur profession d'apprentissage. Après avoir obtenu le CFC, la grande majorité des titulaires de diplômes de la formation professionnelle ont donc la possibilité d'exercer la profession apprise. A peine un cinquième des employés qualifiés ne travaillent pas (plus) dans la profession apprise en 2006. Toutefois, la moitié environ de ce groupe exerce une activité dans le même domaine professionnel que le métier appris, et au même niveau de qualification. Il reste donc un bon 10% des titulaires d'un diplôme professionnel qui occupent un emploi inadéquat, c.-à-d. exercent une activité professionnelle ne correspondant pas à la qualification acquise. Cette proportion ne se différencie pas de façon statistiquement significative selon le genre et la région linguistique, mais le fait selon la profession apprise. Ainsi, les coiffeurs et coiffeuses, comme les cuisinières et les cuisiniers, ont un risque statistiquement plus élevé d'occuper un emploi inadéquat que les jeunes de toutes les autres professions.

VUE D'ENSEMBLE DES CONDITIONS DE TRAVAIL PRECAIRES

Les résultats portant sur les indicateurs de précarité suggèrent qu'une grande majorité des jeunes actifs peuvent faire leur entrée dans la vie active dans des conditions « régulières ». En cumulant les constatations faites, il apparaît toutefois qu'une forte minorité des nouveaux entrants sur le marché du travail analysés ici font leurs premières expériences professionnelles dans des conditions précaires.

Près d'un cinquième de la partie active de la cohorte PISA/TREE connaît en 2006 au moins une des trois caractéristiques de précarité que sont le sous-emploi, le travail sur appel ou un contrat à durée déterminée. L'emploi précaire concerne près de deux fois plus souvent les femmes (26%) que les hommes (14%). Si on ne prend en compte que les personnes actives ayant obtenu un diplôme de formation professionnelle, et en y ajoutant le critère d'un emploi (in)adéquat à la formation³³, le taux global de précarité s'élève à 26%. Selon cette définition, les femmes sont aussi plus souvent touchées (30%) que les hommes (22%).

³⁰ Cf. Indicateurs du marché du travail sur le portail statistique de l'Office fédéral de la statistique, www.statistique.admin.ch

³¹ Margreiter, Ralf; Heinimann, Eva: Perspektiven nach der Lehre Umfrage zur Stellensituation bei Lehrabgänger/innen im kaufm. Berufsfeld und im Detailhandel. Zwischenbericht August 2007. KV Schweiz, Zürich.

³² Cf. Kathrin Bertschy: Erfolgreicher Übergang von der Lehre ins Erwerbsleben. Langfristige Effekte von sozialer Herkunft und besuchtem Schultyp. Mémoire de licence à la Forschungsstelle für Bildungsökonomie de l'Université de Berne. Berne 2007.

³³ La définition d'un emploi (in)adéquat à la formation utilisée ici implique que cette caractéristique ne peut pas concerner des personnes sans diplôme d'une formation postobligatoire.

DEVENIR ADULTE

Le passage au monde du travail n'est évidemment pas la seule transition que les jeunes doivent faire entre la fin de la scolarité obligatoire et la vie de jeune adulte. D'autres transitions importantes les attendent : quitter le domicile parental resp. créer son propre ménage, vivre les premiers partenariats durables, se marier et devenir parent.

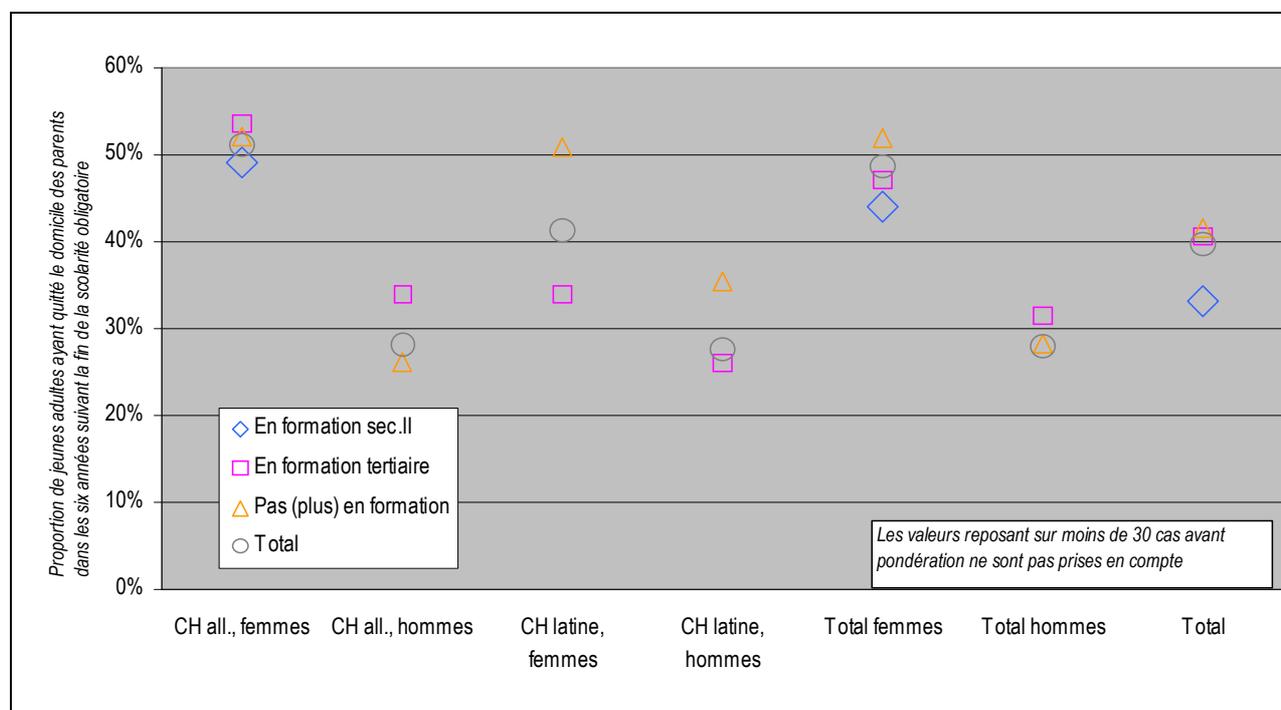
Les résultats intermédiaires portant sur les enquêtés TREE six années après la fin de l'école obligatoire suggèrent les jeunes en Suisse n'ont guère hâte de quitter le domicile des parents. Jusqu'en 2006, soit vers l'âge moyen de 22 ans, en gros 40% seulement de la cohorte PISA/TREE a quitté le domicile familial. Ce taux varie sensiblement selon la région linguistique, le genre et la situation de formation.

En particulier, la proportion de femmes qui n'habitent plus chez leurs parents est deux fois plus élevée que celle des hommes (49% vs. 28%). L'effet « Tanguy », qui a été souvent déploré dans les études portant particulièrement sur les jeunes hommes en Italie, existe aussi dans notre population masculine à l'âge de jeune adulte.

L'hypothèse d'une influence de la situation de formation et d'emploi sur la proportion de jeunes qui quittent le domicile des parents ne se vérifie pas, au moins en Suisse allemande. Seuls les hommes suivant une formation tertiaire ont un taux légèrement plus élevé que celui des autres hommes, sans que cette différence soit statistiquement significative. Dans la Suisse de l'Ouest et du Sud, au contraire, les taux de « sortie » se différencient énormément selon la situation de formation, en particulier chez les femmes. Les personnes qui ne sont plus en formation ont quitté nettement plus souvent le domicile des parents que celles qui sont encore en formation.³⁴

D'autres événements importants, tels que le mariage ou la naissance du premier enfant, ne concernent, au moment de l'observation, qu'une toute petite minorité de la cohorte PISA/TREE (5% et moins).

FIGURE 11 : SORTIE DU DOMICILE DES PARENTS SELON LA REGION LINGUISTIQUE, LE GENRE ET LA SITUATION DE FORMATION



³⁴ Des différences statistiquement significatives subsistent pour les femmes, en Suisse occidentale et méridionale, entre les catégories « pas (plus) en formation » et « en formation du degré tertiaire ».

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Pour la première fois en Suisse, les données TREE permettent d'analyser les modalités de la transition de la formation à la vie active, en suivant une cohorte entière ayant terminé sa scolarité obligatoire. Au centre de la présente publication figurent celles et ceux qui ont accompli cette transition (dans l'espace de six années) à partir d'une formation professionnelle initiale. De façon contrastée, l'analyse compare les jeunes ayant achevé une formation professionnelle initiale (degré secondaire II) et le groupe de celles et ceux qui ont quitté le système de formation sans diplôme postobligatoire (par ex. CFC, certificat de maturité)

Globalement, le bilan provisoire des transitions observées apparaît en majorité positif. Le taux d'activité professionnelle des jeunes ayant quitté le système de formation est élevé (87%). Les premières analyses, sommaires, du *job-skills match*, c.-à-d. de l'adéquation des qualifications acquises et de l'activité exercée, donnent aussi une image positive : six ans après la sortie de l'école obligatoire, environ quatre jeunes sur cinq ayant achevé une formation professionnelle exercent la profession qu'ils ont apprise.

Les jeunes qui cherchent à entrer ou à se maintenir sur le marché du travail sans avoir obtenu de diplôme postobligatoire sont clairement désavantagés. Ces personnes non certifiées ont moins souvent un emploi, sont plus souvent au chômage, restent plus longtemps à la recherche d'emploi, gagnent moins et se trouvent plus souvent dans des conditions de travail précaires, telles que le sous-emploi ou le travail sur appel. La comparaison avec les résultats intermédiaires de 2005³⁵ montre que les situations défavorables vécues par ce groupe, par rapport aux jeunes « certifiés », se sont aggravées avec le temps.

Mais le passage au marché du travail ne s'effectue pas non plus toujours sans problème pour les jeunes professionnels certifiés. Avec 7% environ en 2006, leur taux de chômage est près de deux fois plus élevé que celui de l'ensemble de la population active. Le taux d'incidence devrait même être un peu plus élevé si l'on observe le phénomène dans une perspective longitudinale. Un quart environ des jeunes actifs titulaires d'un diplôme sont confrontés à des conditions de travail précaires, telles que le sous-emploi, le travail sur appel, un contrat de travail à durée déterminée ou un emploi ne correspondant pas à la formation.

En analysant les paramètres les plus importants du marché du travail, des différences parfois frappantes apparaissent selon le genre et la région linguistique. Ainsi, les résultats de TREE montrent qu'à qualification comparable les femmes sont discriminées au plan salarial déjà dans la phase d'accès au marché du travail. Ils suggèrent également que l'accès des jeunes adultes au monde du travail se fait dans des conditions substantiellement différentes en Suisse allemande que ce n'est le cas en Suisse romande ou italophone. Ces dernières régions connaissent des taux d'activité nettement plus faibles, un risque de chômage fortement accru, des salaires plus bas et des taux de sous-emploi plus élevés. Sur la base des résultats de TREE, il apparaît aussi qu'un nombre nettement plus élevé de jeunes adultes se retrouvent sans diplôme de formation postobligatoire en Suisse romande que ce n'est le cas en Suisse allemande.

Les résultats présentés dans cette brochure engendrent au moins autant de questions (supplémentaires) qu'ils tentent d'apporter de réponses. A plusieurs points de vue, ils nécessitent des analyses approfondies. Il faudrait notamment des analyses plus poussées et plus fines de la transition vers le marché du travail, qui prennent mieux en compte des caractéristiques telles que les branches économiques et les champs professionnels ou les domaines de qualification. Mais les analyses supplémentaires devraient avoir surtout comme objet central une approche dynamique des parcours de formation des jeunes ayant participé au projet TREE. De ce point de vue, TREE offre une première et unique chance de lier de façon dynamique les conditions et modalités dans lesquelles une cohorte de jeunes quittant en Suisse la scolarité obligatoire accède aux formations du degré secondaire II, les parcourt et les "valorise" lors du passage ultérieur vers la vie active et d'adulte.

³⁵ Meyer, Thomas : Passage à l'emploi: jeunes en transition de la formation au marché du travail. Résultats globaux de la recherche longitudinale TREE, état 2004. Berne : TREE 2005.

PETIT GLOSSAIRE

Certificat, certification : voir → diplôme.

Cohorte PISA/TREE : un échantillon longitudinal représentatif des régions linguistiques et de l'ensemble de la Suisse, composé de quelque 6'000 jeunes ayant participé en 2000 à la première enquête PISA et ayant quitté l'école obligatoire cette même année – depuis interrogé annuellement dans le cadre du projet TREE.

Degré secondaire II (aussi abrégé sec. II) : le degré secondaire II suit le degré secondaire I (degrés terminaux de la scolarité obligatoire) et comprend des filières de formation professionnelle (apprentissage, formation élémentaire, maturité professionnelle) comme des formations générales (écoles délivrant la maturité gymnasiale, écoles de degré diplôme, écoles de culture générale, écoles supérieures de commerce notamment). Un diplôme du degré secondaire II (par ex. certificat de formation professionnelle CFC, certificat de maturité, etc.) constitue de fait un standard minimal pour un accès durable à la vie professionnelle.

Degré tertiaire : ce niveau de formation comprend les hautes écoles universitaires et spécialisées, la formation professionnelle supérieure ainsi que d'autres formations qui requièrent un diplôme du degré secondaire II (par ex. cours de maîtrise, examens professionnels, etc.).

Diplôme (taux de diplômés), certificat, certification : il s'agit en premier lieu dans cette publication de déterminer qui achève une formation de plusieurs années au degré secondaire II (certificat fédéral de capacité CFC, maturité professionnelle, certificat de maturité gymnasiale, diplôme d'une école de degré diplôme EDD et équivalents). Ne sont donc pas pris en compte les formations élémentaires ni d'autres formations courtes non standardisées du degré secondaire II.

Incidence : fréquence de l'existence d'une caractéristique déterminée (dans un certain laps de temps).

PISA: Programme for International Student Assessment

Sans emploi : dans la présente analyse, est considérée comme sans emploi (sauf mention contraire) la personne qui se décrit comme telle, indépendamment du fait qu'elle est inscrite ou non dans une caisse de chômage. La caractéristique « inscrit-e au chômage » est recensée en plus.

Sans formation, sans formation en cours ni diplôme : sous ce concept, TREE englobe les jeunes ayant quitté sans diplôme une formation de plusieurs années au degré secondaire II, ou qui n'ont même pas commencé une telle formation.

Suisse latine : réunion de la Suisse romande et de la Suisse italophone.

Transition : décrit de façon dynamique le passage d'une situation à une autre. On distingue une première transition, décrivant le passage de la scolarité obligatoire à la formation postobligatoire, et une deuxième transition, décrivant le passage d'une formation du degré secondaire II à une formation du degré tertiaire ou au marché du travail.

TREE: → Transitions de l'école à l'emploi

CONTACT

Jusqu'à fin 2007

TREE — Transitions de l'Ecole à l'Emploi
c/o Erziehungsdirektion des Kantons Bern
Sulgeneckstr. 70
CH-3005 Berne
phone: +41-(0)31-633-83-51
fax: +41-(0)31-633-83-55
mail: tree@erz.be.ch
web: www.tree-ch.ch

Dès 2008

TREE — Transitions de l'Ecole à l'Emploi
c/o Institut de sociologie, Université de Bâle
Petersgraben 27
CH-4051 Bâle
phone: +41-(0)61-267 28 28/16
mail: tree@unibas.ch
web: www.tree-ch.ch

PUBLICATIONS TREE PARUES JUSQU'À PRESENT (SELECTION)

Amos, Jacques : Transitions école – emploi : apports de la recherche TREE. In : Behrens, Matthis : La transition de l'école à la vie active ou le constat d'une problématique majeure. Institut de recherche et de documentation pédagogique IRDP, Neuchâtel : 43-53.

Hupka, Sandra; Stalder, Barbara E.: Jeunes migrantes et migrants à la charnière du secondaire I et du secondaire II. Le genre en vue. Les filles et les jeunes femmes face à la formation: pistes et tendances. Zürich/Buchs 2004: 87-102.

Meyer, Thomas : Passage à l'emploi: jeunes en transition de la formation au marché du travail. Résultats globaux de la recherche longitudinale TREE, état 2004. Berne : TREE 2005.

OFS/TREE (Ed.): Parcours vers les formations postobligatoires. Les deux premières années après l'école obligatoire. Résultats intermédiaires de l'étude longitudinale TREE. Série „Monitoring de l'éducation en Suisse“ de l'Office fédéral de la statistique. Neuchâtel 2003.

Toutes ces publications (et de nombreuses autres) sont disponibles sous forme électronique sur le site Internet du projet et peuvent y être téléchargées.

ANNEXE :

VALEURS ESTIMEES, MARGES D'ERREUR, TAILLES D'ECHANTILLON ET PARAMETRES DETAILLES DES MODELES MULTIVARIÉS

	Valeur estimée en %			Estimation de pop. de référence			No. de cas observés non pond.
	Interv. de confiance 95%			Interv. de confiance 95%			
	Borne inf.	Borne sup.		Borne inf.	Borne sup.		

Figure 2: Situation de formation et d'emploi 1 à 6 années après la sortie de l'école obligatoire

2001	Secondaire II: formation professionnelle	49.0%	46.3%	51.7%	39'175	36'058	42'293	2'372
	Secondaire II: formation générale	26.7%	23.5%	30.2%	21'337	18'601	24'073	2'117
	Formation du degré tertiaire							
	Emploi (si pas/plus en formation)	2.2%	1.7%	2.8%	1'746	1'273	2'219	80
2002	Secondaire II: formation professionnelle	64.4%	61.3%	67.5%	51'522	47'618	55'426	2'824
	Secondaire II: formation générale	25.7%	22.7%	28.9%	20'531	17'974	23'087	2'018
	Formation du degré tertiaire							
	Emploi (si pas/plus en formation)	2.6%	2.0%	3.5%	2'096	1'513	2'679	90
2003	Secondaire II: formation professionnelle	63.8%	60.7%	66.9%	51'035	47'137	54'934	2'634
	Secondaire II: formation générale	24.8%	21.8%	28.0%	19'794	17'247	22'340	1'866
	Formation du degré tertiaire	1.5%	1.1%	2.2%	1'223	768	1'677	53
	Emploi (si pas/plus en formation)	4.7%	3.8%	5.8%	3'743	2'940	4'545	150
2004	Secondaire II: formation professionnelle	41.4%	38.8%	44.1%	33'140	30'314	35'967	1'660
	Secondaire II: formation générale	12.7%	11.6%	14.0%	10'188	9'189	11'187	1'173
	Formation du degré tertiaire	7.2%	5.9%	8.8%	5'784	4'647	6'921	419
	Emploi (si pas/plus en formation)	23.4%	21.3%	25.6%	18'708	16'516	20'900	767
2005	Secondaire II: formation professionnelle	16.4%	14.7%	18.3%	13'157	11'552	14'762	672
	Secondaire II: formation générale	6.4%	5.5%	7.6%	5'163	4'313	6'013	400
	Formation du degré tertiaire	16.3%	14.0%	18.9%	13'059	11'164	14'955	1'225
	Emploi (si pas/plus en formation)	41.4%	38.6%	44.2%	33'176	29'939	36'414	1'367
2006	Secondaire II: formation professionnelle	10.3%	8.9%	11.9%	8'220	6'997	9'442	400
	Secondaire II: formation générale	2.2%	1.7%	2.8%	1'758	1'307	2'210	114
	Formation du degré tertiaire	21.9%	19.4%	24.7%	17'525	15'353	19'696	1'577
	Emploi (si pas/plus en formation)	53.1%	50.1%	56.1%	42'493	38'637	46'348	1'534

Figure 3: Situation de formation et certification 6 ans après la sortie de l'école obligatoire

<i>Secondaire II, formation professionnelle</i>								
	Certificat d'une formation professionnelle	36.5%	30.2%	43.4%	3'527	2'911	4'191	169
	Certificat d'une formation générale	9.3%	6.7%	12.9%	899	643	1'244	67
	Pas de certificat du secondaire II	54.1%	47.7%	60.5%	5'225	4'599	5'837	229
<i>Secondaire II, formation générale</i>								
	Certificat d'une formation professionnelle	16.7%	9.3%	28.2%	258	143	436	16
	Certificat d'une formation générale	15.9%	7.6%	30.3%	245	117	469	15
	Pas de certificat du secondaire II	67.4%	52.8%	79.3%	1'042	816	1'226	64
<i>Degré tertiaire</i>								
	Certificat d'une formation professionnelle	25.3%	20.7%	30.6%	4'596	3'755	5'551	321
	Certificat d'une formation générale	73.7%	68.4%	78.5%	13'391	12'425	14'245	1'278
	Pas de certificat du secondaire II	0.9%	0.2%	4.3%	171	36	779	4
<i>Autre formation, stages (non tertiaires)</i>								
	Certificat d'une formation professionnelle	70.0%	61.7%	77.2%	3'940	3'470	4'345	168
	Certificat d'une formation générale	18.0%	13.6%	23.5%	1'014	765	1'323	97
	Pas de certificat du secondaire II	11.9%	6.8%	20.2%	671	381	1'135	31
<i>Pas (plus) en formation</i>								
	Certificat d'une formation professionnelle	76.4%	72.8%	79.6%	34'377	32'789	35'819	1'324
	Certificat d'une formation générale	5.3%	4.0%	7.0%	2'393	1'805	3'161	155
	Pas de certificat du secondaire II	18.3%	15.3%	21.8%	8'252	6'902	9'797	197
<i>Total</i>								
	Certificat d'une formation professionnelle	58.4%	55.0%	61.7%	46'696	44'000	49'336	1'998
	Certificat d'une formation générale	22.4%	19.5%	25.6%	17'942	15'616	20'504	1'612
	Pas de certificat du secondaire II	19.2%	17.1%	21.5%	15'361	13'672	17'200	525

	Valeur estimée en %			Estimation de pop. de référence			No. de cas observés non pond.
	Interv. de confiance 95%			Interv. de confiance 95%			
	Borne inf.	Borne sup.		Borne inf.	Borne sup.		

Figure 4(a): Sans formation en cours ni diplôme / certificat du secondaire II selon quelques caractéristiques, 2006

Total	9.9%	8.2%	12.0%	7'956	6'338	9'574	188
Genre							
Femme	10.9%	8.1%	14.4%	4'298	2'967	5'630	90
Homme	9.0%	6.9%	11.8%	3'658	2'644	4'671	98
Statut migratoire							
Père né dans le S-E de l'Europe / au Portugal	20.2%	14.0%	28.2%	2'154	1'310	2'997	46
Père né en Suisse	6.6%	4.9%	8.8%	3'517	2'454	4'580	97
Type de filière suivi en 9^{ème} année							
Exigences élémentaires	14.7%	11.0%	19.4%	3'598	2'414	4'782	79
Exigences étendues	7.4%	5.6%	9.8%	3'975	2'807	5'143	93
Compétence en littératie PISA							
Niveaux de compétence 0/1	24.0%	18.1%	31.2%	3'853	2'645	5'061	59
Niveau de compétence 2	12.4%	8.6%	17.5%	2'250	1'355	3'145	59
Niveau de compétence 3	6.6%	4.6%	9.4%	1'595	989	2'201	50
Niveaux de compétence 4/5	1.2%	0.7%	2.1%	258	110	406	20
Statut socio-économique							
Tiers inférieur	14.8%	11.4%	19.0%	3'871	2'781	4'961	76
Tiers moyen	10.1%	7.1%	14.2%	2'680	1'705	3'656	60
Tiers supérieur	4.0%	2.6%	6.1%	1'056	591	1'520	49
Région linguistique							
Suisse romande	15.7%	12.5%	19.6%	3'077	2'275	3'879	99
Suisse allemande	8.0%	6.0%	10.7%	4'600	3'198	6'002	74
Suisse italienne	8.7%	6.5%	11.6%	279	193	364	15
Situation de formation 1 an après la scolarité obligatoire							
Pas en formation	54.1%	38.3%	69.1%	1'882	935	2'828	23
Solution transitoire (10 ^{ème} degré et autre)	16.7%	11.4%	23.9%	1'683	981	2'386	43
Formation profess., niveau d'exigence élevé	7.8%	4.2%	14.2%	1'217	428	2'006	27
Formation profess., niveaux d'exigence moyen/bas	6.1%	3.7%	9.8%	1'151	592	1'711	35
Formation générale	2.6%	1.5%	4.6%	499	209	789	21
Degré d'urbanisation							
Ville / agglomération urbaine	11.2%	8.8%	14.1%	5'730	4'269	7'190	136
Campagne	7.8%	5.4%	11.0%	2'226	1'363	3'089	52

Figure 4(b): En formation du degré tertiaire selon quelques caractéristiques, 2006

Total	22.4%	19.9%	25.2%	17'952	15'778	20'125	1'600
Genre							
Femme	27.2%	23.9%	30.7%	10'746	9'335	12'157	992
Homme	17.8%	15.3%	20.7%	7'205	6'132	8'279	608
Statut migratoire							
Père né dans le S-E de l'Europe / au Portugal	7.5%	5.4%	10.3%	797	569	1'026	78
Père né en Suisse	25.0%	21.9%	28.3%	13'379	11'526	15'232	1'188
Type de filière suivi en 9^{ème} année							
Exigences élémentaires	3.0%	2.1%	4.2%	722	484	961	94
Exigences étendues	31.6%	28.3%	35.1%	16'913	14'732	19'093	1'418
Compétence en littératie PISA							
Niveaux de compétence 0/1	1.5%	0.8%	2.6%	235	99	371	15
Niveau de compétence 2	8.0%	6.1%	10.4%	1'448	1'071	1'824	125
Niveau de compétence 3	23.6%	20.5%	26.9%	5'718	4'853	6'583	495
Niveaux de compétence 4/5	49.1%	44.1%	54.1%	10'543	8'800	12'287	964
Statut socio-économique							
Tiers inférieur	8.7%	6.7%	11.3%	2'281	1'720	2'842	155
Tiers moyen	16.3%	13.6%	19.4%	4'328	3'595	5'061	385
Tiers supérieur	42.7%	38.7%	46.8%	11'245	9'664	12'827	1'050
Région linguistique							
Suisse romande	24.8%	21.9%	28.0%	4'862	4'244	5'480	722
Suisse allemande	21.3%	17.9%	25.1%	12'168	10'086	14'250	645
Suisse italienne	28.9%	26.6%	31.3%	922	839	1'005	233
Situation de formation 1 an après la scolarité obligatoire							
Pas en formation	0.8%	0.2%	2.7%	26	-6	59	3
Solution transitoire (10 ^{ème} degré et autre)	6.8%	4.5%	10.1%	683	402	964	48
Formation profess., niveau d'exigence élevé	16.7%	13.8%	20.1%	2'597	2'015	3'180	213
Formation profess., niveaux d'exigence moyen/bas	2.8%	1.9%	4.2%	525	316	735	34
Formation générale	65.5%	61.7%	69.1%	12'458	10'448	14'468	1'222
Degré d'urbanisation							
Ville / agglomération urbaine	25.7%	22.3%	29.5%	13'190	11'096	15'285	1'152
Campagne	16.6%	12.8%	21.2%	4'761	3'317	6'206	448

		Valeur estimée en %			Estimation de pop. de référence			No. de cas observés non pond.
		Interv. de confiance 95%			Interv. de confiance 95%			
		Borne inf.	Borne sup.		Borne inf.	Borne sup.		

Figure 5: Situation de formation et d'emploi, 2006

Sans emploi	5.7%	4.6%	7.1%	4'600	3'700	5'700	207
(Uniquement) en emploi	47.6%	45.2%	48.7%	38'100	36'200	39'000	1'351
(Principalement) en emploi, (accessoirement) en form.	5.5%	4.4%	6.9%	4'400	3'500	5'500	183
(Principalement) en form., (accessoirement) en emploi	11.3%	10.3%	12.4%	9'100	8'300	10'000	796
(Uniquement) en formation	26.8%	25.7%	27.8%	21'400	20'500	22'200	1'468
Ni en emploi, ni en formation	2.7%	1.9%	3.8%	2'200	1'600	3'100	107

Figure 6: Taux d'activité selon le diplôme / certificat, le genre et la région linguistique, 2006

<i>Suisse allemande, avec CFC/maturité professionnelle</i>							
Femmes	91.7%	86.6%	95.0%	13'068	11'113	15'024	411
Hommes	91.1%	87.2%	94.0%	15'142	13'198	17'087	361
<i>Suisse allemande, sans dipl./certif. du sec. II</i>							
Femmes	91.5%	81.3%	96.4%	2'676	1'690	3'663	41
Hommes	80.7%	54.8%	93.5%	1'687	800	2'575	25
<i>Suisse latine, avec CFC/maturité professionnelle</i>							
Femmes	89.1%	83.4%	93.1%	2'794	2'325	3'264	298
Hommes	79.1%	69.4%	86.3%	3'108	2'519	3'697	212
<i>Suisse latine, sans dipl./certif. du sec. II</i>							
Femmes	44.2%	22.4%	68.4%	732	281	1'184	32
Hommes	74.9%	57.0%	87.0%	1'466	771	2'162	43
<i>Total</i>							
CFC/maturité profess.	90.0%	87.5%	92.0%	34'125	30'701	37'548	1'282
Sans certif. du sec. II	76.0%	66.8%	83.3%	6'563	5'014	8'111	141

Figure 7: Chômage selon quelques caractéristiques, 2006

<i>Total</i>							
	9.7%	7.8%	12.1%	4'576	3'672	5'673	207
<i>Genre</i>							
Femme	8.3%	6.1%	11.2%	1'868	1'369	2'526	100
Homme	11.0%	8.1%	14.9%	2'708	1'979	3'663	107
<i>Certification sec. II</i>							
CFC/maturité profess.	6.5%	5.1%	8.3%	2'369	1'847	3'030	119
Pas de dipl./certificat	21.1%	14.4%	29.9%	1'755	1'194	2'488	53
<i>Région linguistique</i>							
Suisse allemande	6.4%	4.6%	9.0%	2'322	1'644	3'252	65
Suisse romande	19.8%	14.6%	26.3%	1'901	1'400	2'527	99
Suisse italienne	25.0%	21.1%	29.2%	353	299	413	43

Figure 8: Activité professionnelle 6 ans après la sortie de l'école obligatoire: distribution du revenu selon le genre

<i>Hommes: équival. pl. temps</i>							
<3'000	3.0%	1.4%	6.4%				16
3'000 - <3'500	3.5%	2.3%	5.2%				33
3'500 - <4'000	16.0%	11.7%	21.5%				80
4'000 - <4'500	35.4%	28.7%	42.8%				138
4'500 - <5'000	23.8%	18.9%	29.4%				96
5'000 und mehr	18.4%	13.7%	24.2%				50
<i>Femmes: équival. pl. temps</i>							
<3'000	6.6%	4.5%	9.5%				62
3'000 - <3'500	13.9%	10.3%	18.4%				97
3'500 - <4'000	30.2%	24.7%	36.2%				187
4'000 - <4'500	27.2%	22.6%	32.5%				182
4'500 - <5'000	13.1%	8.6%	19.5%				78
5'000 und mehr	9.0%	6.2%	13.1%				51
<i>Hommes: revenu effectif</i>							
<3'000	6.3%	3.9%	10.0%				37
3'000 - <3'500	4.6%	2.8%	7.5%				32
3'500 - <4'000	13.9%	9.9%	19.1%				76
4'000 - <4'500	35.6%	28.7%	43.1%				134
4'500 - <5'000	23.0%	18.3%	28.5%				91
5'000 und mehr	16.6%	12.0%	22.6%				42
<i>Femmes: revenu effectif</i>							
<3'000	15.0%	11.3%	19.6%				117
3'000 - <3'500	12.7%	9.3%	17.2%				95
3'500 - <4'000	30.8%	25.5%	36.8%				171
4'000 - <4'500	26.0%	21.3%	31.2%				170
4'500 - <5'000	10.4%	7.8%	13.7%				72
5'000 und mehr	5.2%	3.1%	8.6%				30

	Valeur estimée en %		Estimation de pop. de référence		No. de cas observés non pond.
	Interv. de confiance 95%		Interv. de confiance 95%		
	Borne inf.	Borne sup.	Borne inf.	Borne sup.	

Figure 9: Salaire moyen selon le genre, le diplôme et la région linguistique

<i>Femmes</i>	Ensemble de la Suisse: total	3'997	3'900	4'093	657
	Ensemble de la Suisse: CFC/maturité profess.	4'030	3'920	4'140	553
	Ensemble de la Suisse: pas de certif. du sec. II	3'720	3'478	3'962	42
	Suisse allemande: total	4'076	3'967	4'186	393
	Suisse allemande: CFC	4'070	3'942	4'198	340
	Suisse allemande: pas de certif. du sec. II	3'888	3'653	4'122	23
	Suisse latine: total	3'612	3'475	3'750	264
	Suisse latine: CFC	3'800	3'682	3'918	213
	Suisse latine: pas de certif. du sec. II	2'944	2'401	3'488	19
<i>Hommes</i>	Ensemble de la Suisse: total	4'442	4'342	4'542	413
	Ensemble de la Suisse: CFC/maturité profess.	4'519	4'420	4'618	367
	Ensemble de la Suisse: pas de certif. du sec. II	3'834	3'426	4'242	31
	Suisse allemande: total	4'507	4'406	4'610	255
	Suisse allemande: CFC	4'539	4'434	4'644	235
	Suisse allemande: pas de certif. du sec. II	4'142	3'639	4'645	12
	Suisse latine: total	4'189	3'909	4'470	158
	Suisse latine: CFC	4'421	4'135	4'707	132
	Suisse latine: pas de certif. du sec. II	3'530	2'947	4'113	19
<i>Total</i>	Ensemble de la Suisse: total	4'186	4'110	4'262	1'070
	Ensemble de la Suisse: CFC/maturité profess.	4'250	4'166	4'334	920
	Ensemble de la Suisse: pas de certif. du sec. II	3'762	3'533	3'992	37
	Suisse allemande: total	4'255	4'172	4'338	648
	Suisse allemande: CFC	4'278	4'185	4'372	575
	Suisse allemande: pas de certif. du sec. II	3'955	3'717	4'193	35
	Suisse latine: total	3'884	3'723	4'045	422
	Suisse latine: CFC	4'102	3'923	4'280	345
	Suisse latine: pas de certif. du sec. II	3'312	2'854	3'770	38

Figure 11: Sortie du domicile des parents selon la région linguistique, le genre et la situation de formation

<i>Suisse allemande, hommes</i>				
En formation secondaire II	24.3%	12.4%	42.1%	14
En formation tertiaire	35.4%	28.5%	42.9%	76
Pas (plus) en formation	26.2%	20.0%	33.5%	85
Total	28.2%	23.8%	32.9%	196
<i>Suisse allemande, femmes</i>				
En formation secondaire II	49.3%	38.3%	60.4%	54
En formation tertiaire	53.5%	46.8%	60.0%	169
Pas (plus) en formation	52.1%	45.6%	58.7%	211
Total	51.1%	46.7%	55.5%	473
<i>Suisse latine, hommes</i>				
En formation secondaire II	12.1%	6.7%	20.7%	15
En formation tertiaire	25.3%	19.9%	31.6%	95
Pas (plus) en formation	35.7%	26.5%	46.0%	69
Total	27.7%	22.5%	33.5%	186
<i>Suisse latine, femmes</i>				
En formation secondaire II	34.6%	19.0%	54.5%	22
En formation tertiaire	33.6%	27.8%	40.0%	188
Pas (plus) en formation	50.8%	42.3%	59.1%	165
Total	41.1%	36.1%	46.4%	416
<i>Ensemble de la Suisse, hommes</i>				
En formation secondaire II	20.6%	11.8%	33.5%	29
En formation tertiaire	32.2%	27.2%	37.7%	171
Pas (plus) en formation	28.4%	23.0%	34.5%	154
Total	28.0%	24.5%	31.8%	382
<i>Ensemble de la Suisse, femmes</i>				
En formation secondaire II	44.5%	35.5%	53.8%	76
En formation tertiaire	47.0%	42.0%	52.2%	357
Pas (plus) en formation	51.8%	46.3%	57.3%	376
Total	48.6%	45.1%	52.1%	889
<i>Ensemble de la Suisse, hommes et femmes</i>				
En formation secondaire II	32.7%	25.7%	40.5%	105
En formation tertiaire	40.9%	37.2%	44.8%	528
Pas (plus) en formation	41.6%	37.4%	46.0%	530
Total	39.7%	37.0%	42.4%	1'271

Modèle de régression prédictif du chômage 6 ans après la sortie de l'école obligatoire

Procédure: régression logistique multivariée

Variable dépendante: sans formation en cours ni dipl./certif. du sec. II 6 ans après la fin de la scolarité obligatoire

Variables indépendantes: genre, statut migratoire, filière sec.I, compétences en littératie PISA, statut socio-écon., région linguistique, situation de formation 1 an après la sortie de l'école oblig., degré d'urbanisation

Caractéristique	Catégorie de référence	Catégories de comparaison	odds ratio	Lin. Std. E	Sig.	CI 95%	
						low	high
Littératie PISA	Niveau moyen	Niveau bas	2.78	0.906	0.002	1.47	5.28
		Niveau élevé	0.15	0.062	0.000	16.66	2.98
Genre	Homme	Femme				n.s.	
Pays naiss. du père	Autre	Balkans, Turquie, Portugal				n.s.	
Type enseign. sec.I	Exigences étendues	Exigences élémentaires				n.s.	
Statut socio-écon.	Tiers moyen	Tiers inférieur	2.66	0.846	0.002	1.42	4.97
		Tiers supérieur				n.s.	
Degré d'urbanisation	Ville/agglom. urbaine	Campagne			0.687	n.s.	
Région linguistique	Suisse allemande	Suisse romande	2.38	0.699	0.003	1.34	4.24
		Suisse italienne				n.s.	
Situation de formation 1 an après la sortie de l'école obligatoire	Formation profess., niveau d'exigences élevé	Pas de formation	6.25	3.241	0.000	2.26	17.32
		Formation prof., niveau d'exigences bas				n.s.	
		Formation prof., niveau d'exigences moyen				n.s.	
		Formation générale	0.41	0.186	0.051	5.91	1.00
		Solution transitoire				n.s.	
		Autres solutions				n.s.	
No. of obs.	3863		F(10,409)	10.36			
Design df	418		Prob. > F	0.000			

Modèle de régression prédictif d'une formation tertiaire 6 ans après la sortie de l'école obligatoire

Procédure: régression logistique multivariée

Variable dépendante: sans formation en cours ni dipl./certif. du sec. II 6 ans après la fin de la scolarité obligatoire

Variables indépendantes: genre, statut migratoire, filière sec.I, compétences en littératie PISA, statut socio-écon., région linguistique, situation de formation 1 an après la sortie de l'école oblig., degré d'urbanisation

Caractéristique	Catégorie de référence	Catégories de comparaison	odds ratio	Lin. Std. E	Sig.	CI 95%	
						low	high
Littératie PISA	Niveau moyen	Niveau bas	0.17	0.065	0.000	0.08	0.36
		Niveau élevé	1.80	0.224	0.000	1.40	2.29
Genre	Homme	Femme				n.s.	
Pays naiss. du père	Autre	Balkans, Turquie, Portugal				n.s.	
Type enseign. sec.I	Exigences étendues	Exigences élémentaires	0.42	0.080	0.000	0.29	0.61
Statut socio-écon.	Tiers moyen	Tiers inférieur				n.s.	
		Tiers supérieur	1.69	0.239	0.000	1.28	2.23
Degré d'urbanisation	Ville/agglom. urbaine	Campagne	0.78	0.099	0.049	0.60	1.00
Région linguistique	Suisse allemande	Suisse romande				n.s.	
		Suisse italienne				n.s.	
Situation de formation 1 an après la sortie de l'école obligatoire	Formation profess., niveau d'exigences élevé	Pas de formation	0.10	0.064	0.001	0.03	0.36
		Formation prof., niveau d'exigences bas	0.17	0.064	0.000	0.08	0.35
		Formation prof., niveau d'exigences moyen	0.40	0.126	0.004	0.21	0.74
		Formation générale	7.34	1.132	0.000	5.42	9.94
		Solution transitoire				n.s.	
		Autres solutions				n.s.	
No. of obs.	3557		F(16,396)	41.11			
Design df	411		Prob. > F	0.000			

Modèle de régression prédictif d'un emploi 6 ans après la sortie de l'école obligatoire

(seulement pour les personnes qui n'ont pas / plus de formation comme activité principale)

Procédure: régression logistique multivariée

Variable dépendante: en emploi 6 ans après la fin de la scolarité obligatoire

Variables indépendantes: genre, diplôme / certificat du secondaire II, région linguistique

Caractéristique	Catégorie de référence	Cat. de comparaison	odds ratio	linearized std. error	P>t	95% confidence interval	
						lower bound	upper bound
Genre	Homme	Femme			n.s.		
Dipl./certificat sec.II	CFC/maturité profess.	Pas de certif. sec.II	0.421	0.109	0.001	0.253	0.699
Région linguistique	Suisse allemande	Suisse romande	0.434	0.097	0.000	0.279	0.673
		Suisse italienne	0.288	0.053	0.000	0.200	0.414
no. of observations			1'845	F(5,400)		13.85	
Design df			404	Prob > F		0.000	

Figure 10: Régression linéaire de l'influence du genre, du diplôme / certificat, de la région linguistique et de la profession apprise sur le salaire

Variable dépendante: revenu mensuel (brut, équivalent plein temps)

Variables indépendantes: genre, dipl./certif. sec. II, région linguistique, profession apprise

Caractéristique	Catégorie de référence	Cat. de comparaison	Coefficient	Std. E	t	Sig.	CI 95%	
							borne inf.	borne sup.
Genre	Homme	Femme	-461.68	81.78	-5.65	0.000	-622.56	-300.80
Dipl./certif. sec.II	CFC/maturité profess.	Pas de dipl./certif. sec.II	-311.61	133.88	-2.33	0.021	-574.98	-48.24
Région linguistique	Suisse allemande	Suisse romande	-297.69	89.67	-3.32	0.001	-474.09	-121.29
		Suisse italienne	-726.47	57.64	-12.6	0.000	-839.86	-613.07
Profess. apprise	Toutes les autres profess.	Commerce	452.31	105.07	4.3	0.000	245.61	659.01
		Ecole sup. de comm.	-36.68	115.66	-0.32	0.751	-264.22	190.86
		Commerce de détail	-62.76	91.54	-0.69	0.493	-242.84	117.33
		Monteur-euse électr.	112.45	127.75	0.88	0.379	-138.86	363.77
		Assist. en pharmacie	-24.84	164.91	-0.15	0.880	-349.25	299.57
		Méc. d'automobiles	-49.42	108.73	-0.45	0.650	-263.32	164.48
		Vendeur-euse	-236.60	128.07	-1.85	0.066	-488.54	15.35
		Assistant-e médical-e	393.77	149.80	2.63	0.009	99.07	688.47
<i>Model parameters</i>		Menuisier-ière	-53.70	145.24	-0.37	0.712	-339.41	232.02
		Coiffeur-euse	-836.96	125.10	-6.69	0.000	-1083.07	-590.86
Number of obs	1070	Informaticien-ne	764.81	257.89	2.97	0.003	257.48	1272.14
Population size	24'503	Cuisinier-ière	-288.20	121.97	-2.36	0.019	-528.14	-48.26
Design df	327	Polymécanien-ne	-183.77	97.21	-1.89	0.060	-375.01	7.47
F(20, 308)	20.93	Automaticien-ne	499.22	163.07	3.06	0.002	178.42	820.01
Prob > F	0	Assistant-e dentaire	103.07	121.75	0.85	0.398	-136.45	342.59
R-squared	0.2228	Constante	4459.60	79.81	55.88	0.000	4302.59	4616.61

© TREE 2007

ISBN No. 978-3-905854-02-2

Langue originale : allemand
Traduction : Ruth et Jacques Amos

Proposition de référence bibliographique:

Bertschy, Kathrin; Böni, Edi; Meyer, Thomas: Les jeunes en transition de la formation au monde du travail. Survol de résultats de la recherche longitudinale TREE, mise à jour 2007. Berne, TREE 2007.

Reproduction autorisée – sauf à des fins commerciales - avec mention de la source.